



**FESTIVAL
BELLUARD
BOLLWERK
INTERNATIONAL
25.6-4.7.2009
FRIBOURG (CH)**

BELLUARD & ANCIENNE GARE
FRIBOURG (CH)
WWW.BELLUARD.CH
+41(0)26 321 24 20
RESERVATIONS@BELLUARD.CH
PRE-LOCATIONS: RESEAU FNAO 

Contact Presse

Clara Ouchène
clara@belluard.ch
+ 41 (0) 78 767 88 02
www.belluard.ch

Dossier de presse

Edition du 26 mai 2009

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Bienvenue à la 26ème édition du Belluard Festival!

Cette année, le Festival Belluard Bollwerk International joue dans quatre lieux distincts: la forteresse du Belluard, l'Arsenal du Belluard, l'Ancienne Gare et la ville de Fribourg. Ce programme est lui aussi organisé par lieu.

Le Festival 2009 s'articule autour de deux termes: économie et participation. Loin d'enserrer les artistes dans une thématique rigide, la programmation 2009 s'est élaborée de manière intuitive et progressive, inspirée par des faits, des rencontres, des propositions artistiques et des discussions. Un équilibre exaltant s'est installé entre des projets qui exigent une autonomie et des projets montrant le lien fondamental entre l'artiste et le monde qui l'entoure.

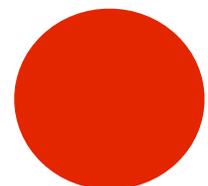
Le 5 octobre 2008, au moment même où la crise financière éclate, le quotidien *Neue Zürcher Zeitung* écrit que la Suisse compte la plus grande concentration de centres commerciaux par habitants d'Europe. Et en Suisse? On dit que Fribourg semblerait faire performance en la matière... Le 28 avril 2009, *La Liberté* titre «Les surfaces commerciales vides fleurissent à Fribourg», une réalité constatée également dans d'autres villes.

Le Belluard Festival 2009 se situe dans ce contexte et invite 3 artistes et 2 duos d'artistes à ouvrir pendant 10 jours un magasin en ville de Fribourg. Leurs projets sont une réflexion sur la consommation, la transaction financière et la position économique des artistes.

Deuxième pôle et centre d'accueil du festival, l'Ancienne Gare suit ce même fil rouge et invite des enfants entre 6 et 12 ans qui présentent leurs idées d'entreprises, deux écrivains qui s'interrogent si la Suisse est une entreprise ou un état, un chorégraphe qui nous «compte» le prix d'une pièce de danse, un révérend qui veut nous sauver de la «shopocalypse» et le non-officiel Ministère de la Culture qui se demande si nous pouvons passer la crise avec *culture*.

Vous vous demandez si après tout cela nous pouvons encore rire en temps de crise? La réponse se trouve sous la forme d'une pièce au Belluard. Dans l'enceinte médiévale, nous vous présentons également deux spectacles audacieux d'artistes qui ont travaillé avec des non-professionnels et des concerts impressionnants, tant au niveau scénique que musical.

Un programme qui invite à la discussion. Le nouveau centre du festival KITCHAIN à l'Arsenal vous y convie, dans un design unique et polyvalent, où vous pourrez savourer de délicieux repas mijotés par nos chefs ou cuisiner vous-même vos recettes préférées avec amis et artistes.



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Table des matières

La programmation en un coup d'oeil

Productions Maisons et Premières Suisse

Présentation du festival

ARSENAL

KITCHAIN - la cuisine du festival António Louro & Benedetta Maxia

VILLE DE FRIBOURG

5 magasins du centre ville gérés par des artistes - Intervention dans l'espace public

Le strict nécessaire Anna Faroqhi (Berlin) **Art Visuel**

Story Café Johanna Lecklin (Helsinki) **Performance & Vidéo**

As good as San Keller (Zurich) **Art Visuel**

store Matsune & Subal (Vienne) **Performance**

Tout doit disparaître René Walker & Andreas Vetterli (Fribourg) **Art Visuel**

ANCIENNE GARE

Enfants devenez entrepreneurs ! Judith Wilske (Hambourg) **Salon des Idées**

La Suisse: Etat ou entreprise? Lukas Bärffuss & Jérôme Richer (Genève) **Littérature & Discussion**

No Money, No Love Jochen Roller (Berlin) **Danse**

What would Jesus buy? Reverend Billy (New York) **Film**

La culture bat la crise Le Ministère de la Culture (Bern) **Salon**

BELLUARD

Modified Toy Orchestra (Birmingham) **Concert**

La Veuve Joyeuse Cezary Tomaszewski (Vienne) **Théâtre musical**

André Duracell (Lyon) **Concert**

Once upon a time in Petaouchnok Nada Gambier (Bruxelles) **Théâtre**

Lachen, Rire, Laugh Antonia Baehr (Berlin) **Performance**

DJ set

Tschou-Tschou / Gestern, Heute, Morgen

Horaire des spectacles

Plan de Fribourg

Amis du festival

Prix / Réservations

Logement

Equipe / Remerciements

Partenaires

Contact

Revue de presse de la programmation

Extraits de presse du festival 2008

Extraits de presse du festival

La programmation en un coup d'oeil

Jeudi 25.6

18:00 Vernissage des 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

21:00 DJ Sistaesta *DJ set* Ancienne Gare

Vendredi 26.6

13:30 - 18:30 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

19:00 Inauguration de KITCHAIN *La cuisine du festival* Arsenal

22:00 Modified Toy Orchestra *Concert* Belluard

23:30 Surprise DJ *DJ set* Belluard

Samedi 27.6

11:00 - 16:00 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

18:00 - 20:00 Enfants devenez entrepreneurs ! Judith Wilske *Salon des Idées* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

20:30 KITCHAIN-Designer António Louro & Benedetta Maxia *Conférence* Arsenal

20:30 Enfants devenez entrepreneurs ! Judith Wilske *Discussion publique* Ancienne Gare

22:00 La Veuve Joyeuse / Cezary Tomaszewski *Théâtre musical* Belluard

23:30 DJ MT dancefloor *DJ set* Belluard

Dimanche 28.6

11:00 - 16:00 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

18:00 - 20:00 Enfants devenez entrepreneurs ! Judith Wilske *Salon des Idées* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

22:00 La Veuve Joyeuse / Cezary Tomaszewski *Théâtre musical* Belluard

Mardi 30.6

13:30 - 18:30 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

20:00 La Suisse: Etat ou entreprise ? Lukas Bärffuss & Jérôme Richer *Débat publique* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

22:00 André Duracell *Concert* Belluard

Mercredi 1.7

13:30 - 18:30 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

20:00 No Money, no Love / Jochen Roller *Danse* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

20:30 Wam Cat / Cuisine & politique *Conférence* Arsenal

22:00 Cacao Air Hockey *Karaoké* Ancienne Gare

Jeudi 2.7

15:00 - 20:00 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

20:00 No Money, no Love / Jochen Roller *Danse* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

21:00 No Money, No Love / Jochen Roller *Discussion publique* Ancienne Gare

22:00 Once upon a time in petaouchnok / Nada Gambier *Théâtre* Belluard

Vendredi 3.7

13:30 - 18:30 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

20:00: What would Jesus buy? Reverend Billy *Film* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

21:00 What would Jesus buy? Reverend Billy *Discussion publique* Ancienne Gare

22:00 Lachen, Rire, Laugh / Antonia Baehr *Performance* Belluard

23:30 DJ Cut Me Show *DJ set* Belluard

Samedi 4.7

11:00 - 16:00 5 magasins au centre ville de Fribourg *Information Office* Ancienne Gare

19:00 La culture bat la crise / Le Ministère de la Culture *Salon* Ancienne Gare

18:00 - 22:00 KITCHAIN *Design & cuisine* Arsenal

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Le festival, lieu de production et d'innovation

Le Festival Belluard Bollwerk International est un haut lieu de production et donne aux créateurs les moyens de développer leur travail et de le faire connaître. Au moins un tiers du budget annuel est alloué aux productions.

Le festival produit autant des formats classiques, que des formats innovants. Le fait de rendre possible la réalisation d'idées au niveau technique, artistique, dramaturgique et organisationnel, ainsi que leur ancrage dans le contexte local demande un travail de production important. Un processus qui requiert une collaboration intensive avec d'autres acteurs de la ville, notamment les Services de la Ville. Un échange qui enracine encore davantage le festival dans son contexte.

Dans ce cadre, les **Productions Maison** permettent de soutenir durablement les artistes tout en créant un lien entre eux et le public. Les pièces réalisées spécialement pour le festival sont le fruits de recherches et de discussions entre l'organisation et les artistes, dont la réalisation démontre une grande créativité, tout en gardant le cap d'une thématique spécifique.

Pour les artistes dont la reconnaissance est déjà établie, le festival offre une plateforme qui leur permet d'exprimer les nouvelles tendances de la création artistique. Pour les artistes émergents, le festival est un tremplin, ce qui attire la visite de nombreux programmeurs étrangers. En conséquence, le festival s'est forgé une solide réputation parmi les lieux culturels européens et a tissé des liens avec des institutions dont les sensibilités se rapprochent. Certaines créations vont ensuite tourner dans d'autres lieux culturels, en Suisse comme à l'Étranger. De plus, depuis l'an 2000, le Festival Belluard Bollwerk International lance un concours de création qui lui permet au fil des années de tisser et d'élargir toujours plus son réseau avec les professionnels des arts.

Fidèle à sa mission de faire découvrir l'art avec le public, le festival invite des pièces à Fribourg encore peu connues du paysage artistique suisse. Il en découle une programmation contenant un grand nombre de **Premières Suisse**. De ces représentations artistiques aux différents horizons culturels, émanent d'intenses échanges entre artistes et festivaliers.

Productions Maison :

KITCHAIN - la cuisine du festival Antonio Louro & Benedetta Maxia (Lisbonne) **Design**

Le strict nécessaire Anna Faroqhi (Berlin) **Art Visuel**

As good as San Keller (Zurich) **Art Visuel**

Tout doit disparaître René Walker & Andreas Vetterli (Fribourg) **Art Visuel**

Enfants devenez entrepreneurs ! Judith Wilske (Hambourg) **Salon des Idées**

La Suisse: Etat ou entreprise ? Lukas Bärffuss (Zurich) & Jérôme Richer (Genève) **Littérature et discussion**

La culture bat la crise Ministère de la Culture (Bern) **Salon**

Premières Suisse:

Story Café Johanna Lecklin (Helsinki) **Performance & Vidéo**

store Matsune & Subal (Vienne) **Performance**

What would Jesus buy? Reverend Billy (New York) **Film**

Modified Toy Orchestra (Birmingham) **Concert**

La Veuve Joyeuse Cezary Tomaszewski (Vienne) **Théâtre musical**

Once upon a time in Petaouchnok Nada Gambier (Bruxelles) **Théâtre**

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Présentation du festival

Le Belluard Bollwerk International est un Festival des arts qui, depuis 1983, annonce le début de l'été dans la ville de Fribourg. Le prochain festival aura lieu du 25 juin au 4 juillet 2009.

Le Belluard Bollwerk International tient une place spécifique dans le paysage des festivals des arts suisses et européens. Il se caractérise par sa programmation pointue et de qualité, son échelle conviviale et son atmosphère chaleureuse.

Le Belluard Bollwerk International présente des projets issus de différents genres artistiques et de leurs champs avoisinants : théâtre, danse, vidéo, musique, performances, ainsi que des installations et des interventions dans l'espace public.

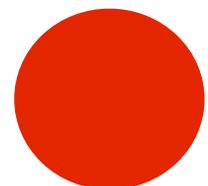
Le Belluard Bollwerk International est un événement bilingue qui unit et confronte des artistes suisses et internationaux. Situé à l'intersection géographique et culturelle de la Suisse romande et alémanique, il encourage l'échange et met Fribourg dans un contexte suprarégional d'activités créatives.

Le Belluard Bollwerk International est d'une part un lieu de production et d'accueil, une plateforme pour des artistes émergents et connus, qui ouvre de nouvelles voies. D'autre part, il organise chaque année un concours de création. En tant que partenaire de production, il rend ainsi possible la réalisation d'idées au croisement des disciplines classiques. « Le Belluard Bollwerk International montre aujourd'hui des artistes que l'on ne verra que demain dans les grands festivals d'Europe. Une réputation qui oblige » (Basler Zeitung)

Le Belluard Bollwerk International est un lieu de rencontre. Depuis la forteresse du Belluard jusqu'à l'Ancienne Gare, il investit l'espace urbain. Il métamorphose la ville, la faisant battre au rythme du festival en lui offrant une visibilité internationale. L'enceinte médiévale du Belluard, point de rencontre entre habitants et visiteurs, professionnels des arts et amateurs, est le coeur des événements où l'on mange, boit et discute.

Le Belluard Bollwerk International peut en 2008 se vanter d'afficher deux records : plus de 3000 spectateurs - suisses et étrangers - et un écho médiatique extrêmement large et enthousiaste.

Le Belluard Bollwerk International reçoit un soutien pluriannuel de Coriolis, de l'Etat de Fribourg, ainsi que de la Loterie Romande. Le reste du budget est l'objet d'une recherche de fonds intensive auprès d'institutions et d'entreprises



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

ARSENAL La cuisine du festival Concours de Création 2009 Design / Production Maison

KITCHAIN

António Louro & Benedetta Maxia (Lisbonne)

Inauguration VE 26.6 19:00

ARSENAL 26.6 - 4.7

18:00 - 22:00 sauf le lundi

Dans le but dynamiser les échanges entre le public et la création artistique, tout en maintenant l'atmosphère chaleureuse propre au festival, le Belluard Bollwerk International a lancé l'année dernière un appel à la créations sous le nom de « kitchen ». La cuisine, lieu de rencontres et de convivialité cher au festival, devait être réinventée. Les lauréats du concours sont António Louro et Benedetta Maxia avec leur concept de cuisine KITCHAIN.

Avec ce projet, le duo d'artistes donne une nouvelle impulsion à l'idée d'échange et le rassemblement social. Le système de cuisine KITCHAIN invite festivaliers, habitants, artistes ou bénévoles, à travers ses actions, à transformer l'espace entier en une énorme cuisine. Chacun peut décider entre un rôle actif ou passif, soit cuisiner soi-même ses repas ou observer les chefs professionnels préparer les recettes.

KITCHAIN présente un design sous la forme d'un « modular table-based open system » inspiré par le style des équipements de camping. Facile à assembler, elle permet l'aménagement d'un espace pour cuisiner, manger, se détendre... Sa flexibilité permet de créer un nombre infini de configurations, réinventant la cuisine encore et encore. Le design « tout en un », en forme de chaîne, choisi pour cette édition, offre plusieurs possibilités, regroupées en deux parties :

La partie 'Ready-Made' est une cuisine classique intégrée au dispositif. Cependant, à la différence majeure d'une logique de restaurant, les cuisiniers sont visibles des visiteurs. Ces derniers peuvent donc regarder les performances culinaires des traditionnels chefs du festival de « l'Auberge aux 4 vents ». Ceux qui choisissent cette alternative sont intégrés au concept par le processus des étapes liées à cette option.

La partie 'Do-it-yourself' ajoute une nouvelle perspective à la cuisine du festival. La possibilité de prendre part activement au processus de cuisiner et organiser des repas entre amis. Pour ce faire, KITCHAIN incorpore un mini-marché. Le visiteurs peut ainsi choisir ses ingrédients de base ou aller directement chercher un boisson au bar intégré au dispositif. Le dispositif intègre des chaises, des tables et des bancs sous la forme d'une chaîne et incorpore plusieurs éléments tels que cuisinière, évier et plan de travail. Au centre, un espace lounge permet de se détendre ou de laisser place à des activités culinaires.

www.kitchain.net

KITCHAIN READY-MADE



1
Payer
Zahlen
Pay



2
Commander
Bestellen
choose



3
Attendre
Warten
Wait



5
Manger
Essen
Eat



6
Nettoyer
Putzen
Clean

KITCHAIN DO-IT-YOURSELF



1
Réserver sur
Reservieren unter
Reserve on
www.kitchain.net
ou / oder / or
+41 (0)26 321 24 20



2
Payer
Zahlen
Pay



3
Choisir
Wählen
Choose



4
Cuisiner
Kochen
Cook



5
Manger
Essen
Eat



6
Nettoyer
Putzen
Clean

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

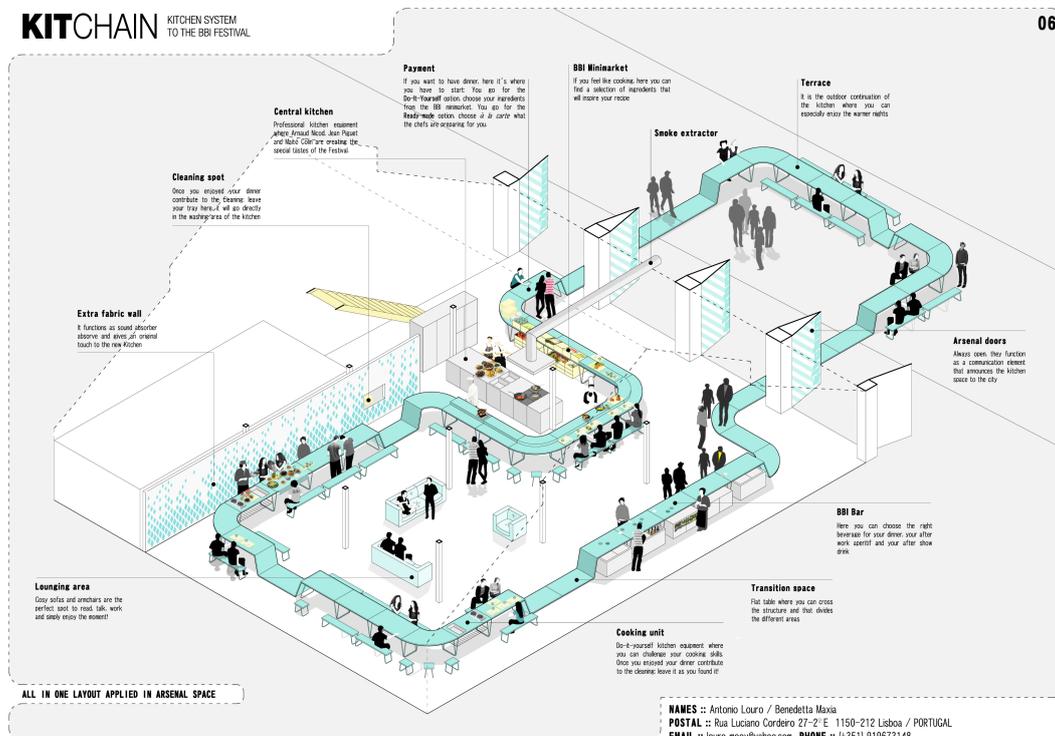
www.belluard.ch

ARSENAL La cuisine du festival

La forme de chaîne en continu de **KITCHAIN** est aménagée dans l'Arsenal du belluard et débordera sur la rue pour un espace en plein air. Le design crée une unité et en conséquence, requiert un haut niveau de participation pour lequel cuisiner, manger, discuter et boire sont « tout en un ».

Les éléments de la structure sont réalisés à Fribourg spécialement pour l'occasion et la cuisine sera utilisée pour les prochaines éditions du festival. La flexibilité de ce module aux niveaux conceptuels et structurels permet de réinventer la cuisine du festival chaque année.

KITCHAIN peut également être utilisé en dehors de la période de festival dans un autre lieu ou dans l'espace public. La polyvalence du dispositif permet également des configurations multiples selon le type d'événements, comme par exemple pour des conférences, des performances ou des expositions.



En tant que festival des arts, le Belluard Bollwerk International, avec le projet **KITCHAIN**, ne met pas seulement en évidence les domaines du design et de la gastronomie, mais soulève des questions relatives à la participation du public, les économies alternatives, l'alimentation et l'autogestion, sujets suivant le fil rouge de la programmation 2009. L'aspect interdisciplinaire de **KITCHAIN** reflète les différentes thématiques abordées cette année par le festival et synthétise de manière artistique et ludique ces problématiques. De plus, **KITCHAIN** est un investissement durable pour le festival et un pas important dans l'optique de professionnaliser et accroître la visibilité du point de rendez-vous du festival.

LES ARTISTES

António Louro, Né en 1978 à Lisbonne, Portugal. Diplômé de l'Université d'Architecture de Lisbonne (2003). En 2000 il suit un programme d'échange Erasmus à Barcelone (Espagne) et un programme Leonardo Da Vinci à Rotterdam (Hollande), où il travaille dans le studio KCAP - Kees Christaasen Architects and Planners. Depuis 2003 il vit et travaille à Lisbonne.

Benedetta Maxia, née en 1980 à Pise, Italie. Diplômée de l'Université de Pise, elle est spécialisée en traduction. En 2001 elle déménage à Rotterdam et suit les cours de la Rotterdam Dance Academy, où elle reçoit son diplôme en 2003. Depuis 2003 elle vit en Italie et au Portugal.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

ARSENAL

La cuisine
du festival

Activités **KITCHAIN**

Pendant toute la durée du festival, des artistes vont cuisiner chaque soir pour un petit groupe de spectateurs. Le jour suivant sa performance, on retrouve l'artiste de la veille derrière les fourneaux de KITCHAIN.

De plus, des conférences sur des thèmes relatifs à la cuisine au sens large du terme sont organisées dans le lounge de KITCHAIN.

SA 27.6. 20:30 en anglais

ANTÓNIO LOURO & BENEDETTA MAXIA

António Louro et Benedetta Maxia présentent le développement de leur concept KITCHAIN.

ME 1.7. 20:30 en allemand

WAM KAT

Hot Politics: l'autonomie par la cuisine. Le foyer est le lieu de rencontre et la spatule l'outil social. Wam Kat, détenteur d'un passeport des Nations Unies, activiste et journaliste, nous fait partager son travail dans la cuisine de la politique et de la paix. Après l'organisation de nourriture dans le Balkan pendant la guerre, il sert aujourd'hui en 30 minutes 5.000 repas bios lors de manifestations telles que Heiligendamm en 2008.

Plus d'invités sur www.kitchain.net

CONCOURS 2009

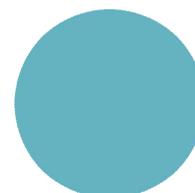
Pour le concours 2009, le Belluard Festival et le Pour-cent culturel Migros étaient à la recherche de projets artistiques, de designs époustouflants, d'idées ludiques, de concepts radicaux, qui réinventent la « cuisine » du festival.

Parmi les 55 propositions venues de Suisse et de l'étranger, 7 projets ont été retenus par un jury de professionnels. Les artistes, invités en novembre pour une résidence à Fribourg, ont eu la possibilité de travailler avec des mentors - architectes, designers, cuisiniers, dramaturges, informaticiens, ingénieurs - pour développer leur projet. En janvier, le jury a désigné le projet lauréat KITCHAIN, des artistes Antonio Louro et Benedetta Maxia.

Jury : Marco Bakker, Sally De Kunst, Esther Eppstein, Nicolas Galeazzi, Gabrielle Gawrysiak, Oliver Schmid & Elke Van Campenhout.

Mentors : Gerhard Andrey, Patrick Aumann, Damien Bersier, Maïté Colin, Gabrielle Gawrysiak, Marc Heyraud, Karin Ingold, Marek Lamprecht, Arnaud Nicod, Jean Piguët, Oliver Schmid, Adrian Tschopp & Elke Van Campenhout.

Commission artistique concours 2009 : Patrick Aumann, Sally De Kunst, Adrian Kramp & Oliver Schmid.



KITCHAIN est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Pour-cent culturel Migros, Fondation Ernst Göhner, Liip AG, Bayer Material Science, 0815 Architekten, Aeby Aumann Emery Architectes, Boegli_Kramp Architekten.

5 Magasins au centre ville gérés par des artistes

Vernissage JE 25.6 18:00 *Suivi d'un DJ-set*

25.6. - 4.07. Ville de Fribourg

INFORMATION OFFICE à l'Ancienne Gare

Horaires d'ouverture:

MA - VE: 13:30 - 18:30

JE: 15:00 - 20:00

SA & DI: 11:00 - 16:00

Trois artistes et deux duo d'artistes investissent les surfaces commerciales vides du centre ville de Fribourg et proposent à leurs clients des produits extraordinaires. A travers leurs magasins, ils questionnent les comportements de consommation, les transactions financières et la place de l'art sous un angle économique. Avec ce projet se déroulant place dans l'espace public, le Belluard Festival reprend la thématique des transformations urbaines lancées en 2008 avec *Mis-Guided* ainsi que le concept de programmation de jour.

Comme l'année dernière, le festival met en évidence un sujet d'actualité relatif aux transformations urbaines. Les magasins des centres ville ont de la peine à faire face à la concurrence des grandes surfaces et en conséquence, un grand nombre de surfaces commerciales sont laissées à l'abandon. Ce phénomène est observé à l'échelle de l'Europe et commence à créer la polémique. A ce sujet, la *NZZ* du 5 octobre 2008 titre que « *la Suisse se transforme en gigantesque surface commerciale – et cela ne dérange personne* ». Par ailleurs, l'article nous apprend que la Suisse a la densité d'espaces commerciaux par habitant la plus élevée de toute l'Europe. (*cf. articles en annexe*)

Se situant dans ce contexte, le Belluard Festival loue une boutique vide au centre ville de Fribourg à chacun des artistes pour réaliser un projet. Il en ressort une réflexion sur l'histoire des échoppes mais plus profondément, sur les différentes formes de consommation et de transaction dans notre société : troque, économie alternative, comportements, besoins et participation du consommateur. Sous un angle ludique, les magasins franchisés ont pour objectif de sensibiliser les visiteurs à ce type de mutation et aux questions qui en découlent. Les boutiques seront ouvertes comme des espaces commerciaux réguliers et ceci pendant toute la durée du festival. Une manière de mettre en valeur les petites entreprises et les commerces de proximité.

En conséquence, l'espace public fait totalement partie de l'événement et les boutiques vides, à nouveau aménagées, redonnent vie à la rue tout en éclairant sur un sujet d'actualité. Bien que traité manière ludique, le festival pointe sur un sujet aux multiples facettes de lecture. Avec les magasins vides, le Belluard Festival suit la ligne conceptuelle instaurée lors de l'édition 2008. Les projets lauréats du concours de création, sous le nom de *Mis-Guided*, se sont déroulés au cœur de la ville. Le *Centre de Fribourg* de Blaise Roulin et Yoann Chassot, *Tschou-Tschou* d'Alexander Hana ou encore *Gestern, Heute, Morgen* de Robert Walker, proposaient une réflexion sur les multiples et constantes transformations du milieu urbain fribourgeois. De plus, en parallèle à une programmation de nuit, le Belluard Festival offre à nouveau une programmation de jour dans divers lieux inhabituels de la ville de Fribourg et attire ainsi l'attention des passants et du voisinage. Des interventions dans l'espace public qui ont séduit les visiteurs. En effet, suite au succès des projets *Mis-Guided Tschou-Tschou* et *Gestern, Heute, Morgen*, ceux-ci sont repris cet été par Fribourg Tourisme pour son nouveau programme.

L'Ancienne Gare sera le point de départ pour aller à la découverte des magasins. Il y aura à la disposition des visiteurs, des plans de la ville et des informations détaillées afin que leur promenade se déroule en toute tranquillité.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

VILLE DE FRIBOURG

Anna Faroqhi

Art visuel / Production Maison

Le strict nécessaire

Anna Faroqhi (Berlin)

Vernissage JE 25.6 18:00 Suivi d'un DJ-set
25.6. - 4.07. Ville de Fribourg

INFORMATION OFFICE à l'Ancienne Gare

Horaires d'ouverture:

MA - VE: 13:30 - 18:30

JE: 15:00 - 20:00

SA & DI: 11:00 - 16:00

Anna Faroqhi crée un fascinant magasin à partir d'images, de dessins, de vidéos et d'objets. Son concept, *Le strict nécessaire*, confronte les rêves nostalgiques de la boutique à l'ancienne à la réalité du commerce moderne. Le visiteur est ainsi emmené dans un univers mercantile traité de manière artistique emprunts de paradoxes. *Le strict nécessaire* s'autorise des commentaires sur les attentes des consommateurs et sensibilise le visiteur par rapport à ses propres stratégies de vente et d'achat.

L'installation *Le strict nécessaire* consiste à équiper un magasin, non pas avec de la marchandise au sens strict du terme, mais avec des dessins de produits. Cette particularité soulève un certain nombre de questions. Tout d'abord, ce projet interroge sur l'évolution de notre société de consommation et la production de masse. Le fait de dessiner un produit de grande consommation étant un paradoxe, le dessin étant un acte unique et artisanal. Par opposition aux espaces proposés par les chaînes de magasins qui collectionnent les rayons de marchandises, l'image idéalisée d'une vieille boutique à l'ancienne est ainsi créée, dans laquelle la vendeuse est également la tenancière du lieu.

Un deuxième aspect plus formel, porte sur le discours concernant les natures mortes et les différentes possibilités de présentations des objets. Dans le magasin d'Anna Faroqhi, art et marchandises se confondent et échangent en quelque sorte leurs rôles. Les articles sont accrochés au mur comme des tableaux, les œuvres d'art sont disposées sur les rayonnages tels des produits de grande consommation et l'écran du moniteur diffuse la chaîne du télé-achat en arrière-fond, comme une nature morte. Placé au cœur de l'univers du magasin d'Anna Faroqhi, le visiteur est mis face à sa propre conception des produits et de son idéal de consommation. En conséquence, *Le strict nécessaire* invite le spectateur à s'interroger sur une question plus large : le magasin est-il transformé en un produit ou reste-t-il une œuvre d'art ?

L'ARTISTE

Anna Faroqhi: Née à Berlin en 1968, Anna Faroqhi a étudié à la *Hochschule der Künste Berlin*, le chant, les mathématiques et la physique à Frankfurt et termine la *Hochschule für Film und Fernsehen*, section film à München. Après plusieurs années d'activités journalistiques (*Titanic* et *Jungle World*) et de recherche (*Farocki Filmproduktionen*) ainsi que la publication d'histoires courtes, de dessins et de poèmes, elle travaille comme lectrice de scénarios (*Concorde* et *Mitos Film*, Berlin), enseignante à la *Hanns-Eisler Musikhochschule* à Berlin et au *HFF Konrad Wolf* à Potsdam, ainsi qu'artiste libre pour plusieurs expositions. Ses derniers films, vidéos et dessins ont été montrés en 2008 à *Manifesta 7* à Bozen, au *Museum Neukölln* à Berlin, à la Biennale à Berlin dans le cadre des *Celeste Kunstpreises*, ainsi qu'en 2007 à *Arneuland Galerie* à Berlin et à *Independent Film Festival* à Lisbonne. En 2009, Anna Faroqhi bénéficie d'une bourse de la *Villa Aurora* à Los Angeles.

Dessins : Anna Faroqhi / Installation: Anna Faroqhi, Haim Peretz

Le strict nécessaire est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner, Transports Publics Fribourgeois.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

VILLE DE FRIBOURG

Johanna Lecklin

Performance & Vidéo / Première Suisse

Story Café

Johanna Lecklin (Helsinki)

Vernissage JE 25.6 18:00 Suivi d'un DJ-set
25.6. - 4.07. Ville de Fribourg

INFORMATION OFFICE à l'Ancienne Gare

Horaires d'ouverture:

MA - VE: 13:30 - 18:30

JE: 15:00 - 20:00

SA & DI: 11:00 - 16:00

Déjà organisé dans six villes - Londres, Limerick, Helsinki, Tallinn, Moscow et Kuopio - le prochain Story Café de Johanna Lecklin aura lieu à Fribourg. L'un des cinq magasins que le festival occupe sera un endroit pour raconter des histoires.

Au Story Café, le visiteur reçoit un café en échange d'une histoire. Johanna Lecklin est leur hôtesse, un rôle qu'elle joue parfaitement, avec engagement et curiosité. Simultanément, les narrations sont enregistrées sur vidéo. Les visiteurs peuvent également regarder les vidéos produites dans d'autres villes.

Story Café explore de manière subtile l'idée de communauté. A travers les vidéos, les histoires récoltées dans les autres villes sont intimement liées aux récits se déroulant localement. En conséquence, l'internationalisation des narrations permet de percevoir les différences et les similitudes culturelles. Le visiteur reçoit un espace libre pour s'exprimer, écouter et regarder et en échange d'un café, offre sa propre histoire. Ainsi, l'idée d'économie alternative est abordée, basée sur un troc immatériel dont la transaction nécessite la participation active du consommateur, à la fois spectateur.

En corrélation, ce projet questionne l'influence du consommateur face à son rôle de narrateur. Lecklin : « Lorsque j'ai commencé à enregistrer des histoires, je présupposais que les conteurs étaient sincères et que leurs histoires seraient enregistrées sur cassette vidéo comme elles étaient racontées. Toutefois, je me suis rapidement interrogée si elles ne sont pas des performances... Comment les narrateurs construisent leur identité en face d'une caméra ? Quel impact cela a-t-il sur les nouveaux conteurs ? Un artiste qui utilise les performances et les histoires d'autres individus doit se retrouver face à certaines questions éthiques ? Peut-on parler de relation réciproque ? Où se situe la frontière entre utilisation et exploitation ? »

L'ARTISTE

Johanna Lecklin est née en 1973 à Helsinki. Elle travaille avec la vidéo, les films et la photographie. Elle a récemment étendu son champ d'activité au *live art*. Les performances filmées de Lecklin, où le performeur est commandé par la présence invisible d'une voix-off, situent son travail à la frontière entre le documentaire et la fiction. Elle fait actuellement un doctorat à l'Académie des Beaux Arts à Helsinki. Son travail en solo comprend la *Photographic Gallery Hippolyte*, Helsinki et la *Tallinn Arthall*, Linnagalerie. Son travail en groupe comprend la *Biennale of Young Artists*, Tallinn et la *Limerick Biennale* (2006). Son travail est montré dans de nombreux festivals internationaux, notamment aux *Rencontres Internationales*, Paris, *Raindance Film Festival*, London et aux *Pépinières Européennes*, Biarritz. En 2001, Lecklin a gagné le Prix Annuel de l'Association des Artistes de Finlande.

www.johannalecklin.com

Avec le soutien de : Finnish Arts Council, Ambassade de Finlande à Berne, Finnland Institut Berlin, Fondation Ernst Göhner, Schweizerische Vereinigung der Freunde Finnlands (SVFF), Transports Publics Fribourgeois.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

"Racontez une histoire et en échange,
recevez un café"



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

VILLE DE FRIBOURG

San Keller

Art Visuel / Production Maison

Galerie San Keller

AS GOOD AS

San Keller (Zurich)

Vernissage JE 25.6 18:00 *Suivi d'un DJ-set*

25.6. - 4.07. Ville de Fribourg

INFORMATION OFFICE à l'Ancienne Gare

Horaires d'ouverture:

MA - VE: 13:30 - 18:30

JE: 15:00 - 20:00

SA & DI: 11:00 - 16:00

Avec l'exposition collective **AS GOOD AS**, la galerie San Keller propose un choix de galeristes influents. En prélude à son exposition, des galeristes de renommée ont été invités à sortir une pièce de leur collection et à en faire l'éloge. Au cours de l'exposition **AS GOOD AS**, San Keller ne vend pas les œuvres d'art, mais les arguments de vente de leurs propriétaires.

Le galeriste San Keller curate une exposition collective proposant des œuvres d'art appartenant à des collections. Donc à priori, rien d'extraordinaire. Cependant, à la place des œuvres d'art, les discours des galeristes, s'exaltant sur les fabuleuses caractéristiques de leur possession, sont mises en vente. L'amateur d'art n'acquiert donc pas l'objet matériel, mais un texte d'éloges et d'argumentations sur le potentiel des œuvres exposées.

Le monde de l'art est ainsi mis sous la loupe d'un artiste plein d'humour et de subtilité. Un projet pertinent et audacieux sur un univers dans lequel les codes sont tenus par une certaine catégorie de spécialistes. Pour San Keller, l'art est un défi qui n'a pas seulement un intérêt en terme de contenu mais également par rapport à la forme, elle-même inévitablement liée au fond. San Keller ne crée pas un travail artistique basé sur la matière, mais il considère l'art comme un service qui donne l'opportunité d'expérimenter des modèles sous une nouvelle forme et simultanément, les mettre sous un examen critique. Une approche qui, par la production d'œuvres conceptuelles, critiques et ironiques, lie art et vie de façon singulière.

L'utilisation de logos, labels, noms de marque et autres références au marketing et aux stratégies d'entrepreneariales, est une caractéristique inconditionnelle du travail de San Keller. Bien que d'autres artistes s'inspirent des mêmes domaines, San Keller apporte une autre perspective. Avec une intelligente absurdité, il associe une honnête modestie et l'autocritique dans un sens anti-entrepreneurial à des subversions ironiques et parodiques sur les attitudes de consommation.

www.museumsankeller.ch

L'ARTISTE

San Keller, né en 1971 à Berne. Il a étudié les arts visuels à l'université des arts et design de Zürich. Il vit et travaille actuellement à Zürich. Son travail est reconnu en Suisse et à l'étranger où il a notamment exposé individuellement ou en groupe, comme au SI Swiss Institute, New York en 2003, à BOZAR - Palais des Beaux-Arts / Paleis voor Schone Kunsten, Bruxelles en 2007, Kunsthalle à Berne en 2008, au Kunsthhaus de Zürich en 2008, au Lapdogs of the Bourgeoisie - Platform Garanti Contemporary Art Center, Istanbul en 2007 et à Gasworks, Londres en 2006.

As good as est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner, Pro Helvetia, Transports Publics Fribourgeois.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

STORE

matsune & subal production (Vienne)

VILLE DE FRIBOURG

matsune & subal

Performance / Première Suisse

Vernissage JE 25.6 18:00 Suivi d'un DJ-set

25.6. - 4.07. Ville de Fribourg

INFORMATION OFFICE à l'Ancienne Gare

Horaires d'ouverture:

MA - VE: 13:30 - 18:30

JE: 15:00 - 20:00

SA & DI: 11:00 - 16:00

Avec store, matsune & subal s'intéresse à l'art en tant qu'affaire, à l'art des affaires, à la performance en tant que produit. L'acte d'acheter et de vendre, partie intégrante de notre vie quotidienne, est mis en scène de manière théâtrale, exposée comme dans un musée, affiché comme dans une galerie et présenté comme dans un magasin.



Le duo de chorégraphes Michikazu Matsune et David Subal vendent dans leur magasin des productions éphémères à consommer sur place. Dès que le visiteur entre dans *store*, il fait son choix parmi une liste de produits dont le prix est très concurrentiel. Une fois la commande passée, l'acheteur ne reçoit pas un bien palpable mais un produit sous forme de performance. Par son acte d'achat, le client devient donc propriétaire et en même temps spectateur d'une acquisition singulière. La liste de matsune & subal contient 60 différents types de performances réparties dans les catégories suivantes : "A l'emporter", "Service à Domicile", "Pure Theatre", "Copies", "Copies Bon Marché", "Economique" et "Do It Yourself". Les incontournables sacs en plastique, sacs en papier, papier cadeaux, carton d'emballage et autres accessoires liés à la vente sont utilisés pour mettre en œuvre leur produit théâtral. Avec beaucoup d'humour, matsune & subal tente d'insuffler au public une réflexion sur l'impact de la consommation sous toutes ces formes, de l'achat de biens matériels à de l'art ou du théâtre.

store soulève des questions plus profondes sur la consommation de masse et notre système basé sur la transaction. Contrairement aux autres magasins, chez *store*, le client achète une pièce unique réalisée de façon artisanale. Par conséquent, chaque client est traité de manière individuelle et reçoit un produit extraordinaire.

Une autre facette que ce projet met en exergue, est la représentation de l'œuvre d'art et de la performance par rapport à son lieu d'action et dans sa durée. Comparée à une pièce de théâtre classique ou à une exposition, la performance est réalisée sur la place du marché et soumise aux horaires d'ouvertures, comme les autres magasins.

Avec l'échange de biens, tel qu'il est pratiqué dans *store*, matsune & subal thématise le système économique, la société de consommation, les attentes du consommateur ainsi que leurs comportements particuliers. matsune & subal pose une réflexion sur la place de la culture dans ce contexte économique global et questionne notre manière de consommer l'art. Le duo développe de façon ludique un discours humoristique, tout en dévoilant des comportements types et les problématiques qui en découlent. Le visiteur, à la fois client, spectateur et consommateur est mis face à son propre comportement d'achat.

LES ARTISTES

Michikazu Matsune est né au Japon en 1973. Il a étudié l'histoire à la Steinerseminariet à Aarhus, Danemark, et la danse à Järna, Suède. Depuis 1997, il danse et collabore avec des chorégraphes tels que Philipp Gehmacher, Saskia Hölbling, Elio Gervasi et Virpi Pahkinen. Il a présenté une installation-performance intitulée *michikazu matsune for you* au Mumok, Vienne, commande du TanzQuartier.

David Subal est né en Autriche en 1973. Il a étudié la sculpture à l'Academy of Fine Arts et la danse au Conservatoire de Vienne. Depuis 1992, il travaille comme performeur, danseur et collaborateur du Tanztheater Homunculus, de Saskia Hölbling, Simon Freason, Martine Pisani, Laurent Pichaud, Philipp Gehmacher, Rémy Héritier. Il a créé la scénographie de plusieurs productions de Danse Kias.

Concept & performance : Michikazu Matsune & David Subal; Assistant : Thomas Kasebacher.

Avec le soutien de : Terrains Fertiles, Im_flieger, Culture 2000, the city of Vienna, TanzquartierWien. Réalisation pour le Belluard Bollwerk International avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner, Transports Publics Fribourgeois.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

VILLE DE FRIBOURG

Andreas Vetterli &

René Walker

Art Visuel / Production Maison

Tout doit disparaître

René Walker & Andreas Vetterli (Fribourg)

Vernissage JE 25.6 18:00 Suivi d'un DJ-set

25.6. - 4.07. Ville de Fribourg

INFORMATION OFFICE à l'Ancienne Gare

Horaires d'ouverture:

MA - VE: 13:30 - 18:30

JE: 15:00 - 20:00

SA & DI: 11:00 - 16:00

Le duo d'artistes René Walker et Andréas Vetterli ouvre un magasin sous forme de glacière qui propose différents types de produits de grande consommation glacés. Le visiteur acquiert des articles classiques à caractère éphémère et se trouve ainsi face à la pertinence de son acte d'achat.



Dans les congélateurs du magasin *Tout doit disparaître*, les rayons sont assortis d'objets à denrée ultra-limitée. Les sculptures de glace représentent des marchandises autant utilitaires que décoratives, dont la consommation nous est coutumière : assiettes, casseroles, papier ménager, nappes, rideaux, tableaux, fleurs... Une manière surréelle de faire des achats, les produits étant familiers des grandes surfaces mais également, des œuvres d'art périssables. Le visiteur acquiert un produit qu'il ne possède pas une fois rentré chez lui. La question du réel besoin d'un objet lors du processus d'achat est ainsi mise en évidence.

Le prix très attractif de ces objets permet à chacun d'y avoir accès. Une stratégie marketing qui généralement pousse à la consommation, le client optimisant son budget afin d'acquérir le plus possible de choses – inutiles. Une réflexion par rapport aux boutiques proposant une multitude d'articles à prix réduits et aux périodes de soldes, le consommateur constatant que ses achats ont fondu et donc disparu sur le chemin, se limitant tout au plus à un sac d'eau. Une denrée qui risque d'ailleurs d'être bientôt précieuse...

Avec leur glacière géante, René Walker et Andréas Vetterli thématisent la société de consommation sous l'angle du gaspillage et de la surconsommation. *Tout doit disparaître* amène le visiteur à conscientiser sa démarche d'achats et provoque une réflexion par rapport au bien fondé de celle-ci. Cette boutique est également un paradoxe en terme marketing. L'enseigne étant habituellement une preuve de confiance pour le consommateur, dans le magasin du duo d'artistes, la marque *Tout doit disparaître* réalise concrètement sa promesse et l'acheteur se retrouve, sans achats !

LES ARTISTES

René Walker, né en 1960 à Fribourg, vit à Fribourg. Il a vécu quelques années à Paris, Berlin et Montréal avant de revenir en Suisse en tant que graphiste et artiste, notamment dans la sculpture. Artiste à l'affiche du Belluard Festival avec son projet Bellustar en 2002, graphiste à qui le festival doit un grand nombre de ses visuels et succès promotionnel depuis ses débuts.

Andréas Vetterli, né en 1960 à Genève, vit à Villars-sur-Glâne. Verrier de formation, Andréas Vetterli exerce son métier plusieurs années avant de suivre les cours de Franz Fedier à la *Mahlfachklasse* à Bâle. Aujourd'hui il expose régulièrement ses œuvres depuis 2002.

Tout doit disparaître! est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture. Avec le soutien de : Fondation Ernst Göhner, Pro Helvetia, Transports Publics Fribourgeois.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

ANCIENNE GARE

Judith Wilske

Salon des idées / Production Maison

Enfants devenez entrepreneurs!

Judith Wilske (Hamburg) avec des enfants de Fribourg

ANCIENNE GARE

SA 27.6. 18:00 - 20:00 (suivi d'une discussion)

DI 28.6. 18:00 - 20:00

français & allemand

«Dans notre société économique, les enfants ont besoin d'expériences au-delà du rôle de consommateur».

Inspiré par le "Lehrstück" de Bertolt Brecht, selon lequel le théâtre est un processus d'apprentissage pour l'acteur, le réalisateur et l'économiste, Judith Wilske produira à Fribourg une nouvelle étape de son projet «Enfants devenez entrepreneurs!». Pendant le Belluard Festival des enfants entre 6 et 13 ans seront invités à participer au «Salon des idées» et à présenter leurs projets d'entrepreneur au public.



Le « Lehrstück » de Bertolt Brecht : vivre l'économie à travers l'expérience artistique.

Dans le « Lehrstück », Brecht, fondateur du théâtre didactique, pense que l'enseignement et l'apprentissage sont complémentaires, que la connaissance technique doit être expérimentée dans l'action. Les pièces de Brecht étaient conçues comme des laboratoires de recherche. Elles permettaient aux acteurs de prendre conscience – et non pas d'instruire – des problématiques économiques de l'époque et de se positionner par rapport à elles. Judith Wilske s'inspire de ce concept dans sa pratique théâtrale actuelle et propose une réflexion sur le développement économique de notre temps.

L'entreprise : un acte créateur

Sans successeurs pour reprendre les affaires, beaucoup de PME disparaissent ou sont achetées par d'autres compagnies. Avec la globalisation, les trusts ne sont plus gérés par un entrepreneur à sa tête mais par des équipes de managers pyramidales. En conséquence, les individus sont devenus de simples consommateurs et l'esprit d'entreprise se perd. Erich Gutenberg, économiste et gestionnaire d'entreprise allemand, écrit en 1929 : « l'entreprise naît d'un acte créateur de l'homme, qui lie et bouge les choses que nous appelons en terme économique les biens »

Le pays a besoin de nouveaux entrepreneurs !

Si le système économique actuel n'engendre plus de nouveaux entrepreneurs, mais uniquement des managers et des administrateurs, il y aura un vide. « Enfants devenez entrepreneurs ! » invite les enfants à développer leurs propres idées d'entreprise et à les mettre en œuvre. Tout au long du processus, les enfants apprennent par leurs propres moyens et par l'échange avec les autres enfants, ce que signifie mener une activité d'entrepreneur. Comme les initiatives viennent des enfants et qu'ils agissent seuls, ils trouvent naturellement les réponses aux questions auxquelles ils sont confrontés:

« Si par exemple, j'ouvre une galerie avec mes dessins et que je vends mes dessins, est-ce que je dois alors donner quelque chose à mes assistants ? Mais ce sont mes dessins à moi, non ? Est-ce qu'un entrepreneur d'armes est un mauvais gars ? »

Les adultes ne fournissent pas les réponses. C'est par le dialogue entre les enfants, que ceux-ci résolvent peu à peu les différents problèmes afin d'avancer dans leur projet. Ils discutent et pèsent le pour et le contre de chacune des possibilités. Ainsi chaque enfant développe sa propre personnalité d'entrepreneur

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

ANCIENNE GARE Judith Wilske



FRIBOURG : UNE NOUVELLE ETAPE

Cette production d'envergure pour le Belluard Festival s'adresse à des enfants de 6 à 12 ans. Elle débute fin avril et sera développée en continu jusqu'à l'ouverture du Salon des Idées, les 27 et 28 juin, dernière phase du projet.

Etape 1 : Le bus d'entrepreneurs

Au début du mois de mai, Judith Wilske présente son projet aux enfants de deux écoles primaires bilingues de Fribourg. Le bus d'entrepreneurs est ainsi placé dans la cour de récréation et permet aux enfants de venir s'informer. Tous les enfants qui présentent et développent une idée lors de cette étape sont invités à participer à l'atelier, la deuxième phase du projet.

Etape 2 : Les ateliers

Pendant les ateliers, qui ont lieu durant 3 week-ends dans un espace culturel à Fribourg, les enfants se préparent à la présentation publique de leur concept d'entreprise dans le cadre du « Salon des Idées ». Durant les ateliers, les enfants se présentent mutuellement leurs idées d'entrepreneurs. Ils conçoivent des logos, des prototypes et mènent des enquêtes. Avec l'aide d'animateurs, ils élaborent leur stand pour le salon.

Les ateliers offrent avant tout la possibilité aux enfants d'échanger entre eux. Ils font ainsi connaissance avec les autres entrepreneurs dont les idées et les objectifs sont similaires ou diffèrent totalement des leurs.

Etape 3 : Salon des idées

Pendant le Belluard Festival, les enfants présenteront leurs idées d'entreprises au public dans le cadre du « Salon des Idées » durant deux jours à l'Ancienne Gare.

L'ARTISTE

Judith Wilske née en 1969, a étudié en Allemagne et aux Etats-Unis. Diplômée en Sciences Economiques de l'Université de Witten/Herdecke, Allemagne, et de l'Université de Stockholm, Suède, elle poursuit ses études sur la mise en scène et l'art à la Amsterdam School, et obtient un *Master of Arts* en recherche avancée en théâtre et en danse. Depuis 1999, elle vit et travaille comme régisseuse freelance à Hambourg.

Ses travaux sont régulièrement soutenus entre autres par la *Hamburgische Kulturstiftung*, ou la *Bundeskulturstiftung*. Dans son travail, Judith Wilske thématise des problématiques actuelles, comme *Shopping*, la vie des personnes âgées ou encore les enfants négligés. Ses œuvres sont présentées dans des théâtres ainsi que dans différents espaces, tels que l'espace public ou le poste de police de Hambourg („Ermittlungen im Fall Lotta Jessen“).



www.kinder-zu-unternehmern.de

Concept: Judith Wilske / Dramaturgie: Maren Simoneit / Animateurs: Judith Wilske, Eva-Maria Bertschy, Irène Overney.

En collaboration avec : Ecole Primaire Vignettaz, Ecole Primaire Schönberg.

Photos: Charlotte Walker

Enfants devenez Entrepreneurs! est une production du Belluard Bollwerk International réalisée grâce à un encouragement du Canton de Fribourg à la culture.

Avec le soutien de : Nestlé Fondation pour l'Art, Fondation Ernst Göhner, Fondation Oertli.

ANCIENNE GARE

Débat publique

Littérature & Discussion / Production Maison

La Suisse: Etat ou entreprise?

Lukas Bärfuss (Zurich) & Jérôme Richer (Genève)

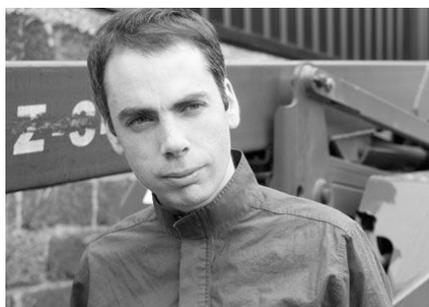
ANCIENNE GARE

MA 30.6. 20:00

Français & Allemand
Réservation obligatoire

Les écrivains Lukas Bärfuss & Jérôme Richer sont invités à réagir à une citation de Thomas Hürlimann publiée dans la NZZ du 5 avril 2009: «*Actuellement la Suisse est une entreprise, il s'agit maintenant de redevenir un État.*»
Suivi d'une discussion avec le public. (cf. article en annexe)

Lukas Bärfuss, né le 30 décembre 1971 à Thoune, est l'un des dramaturges germanophones les plus joués en Suisse et à l'étranger. En 1998, il fonde avec Samuel Schwarz et Udo Israel la troupe 400asa; depuis, il a écrit une douzaine de pièces de théâtre, et publié en revue un grand nombre de textes (prose et théâtre), récompensés par de nombreux prix. Par une écriture radicale, l'oeuvre de Lukas Bärfuss aborde des problèmes de société sans donner de solutions: «Je n'ai pas de réponse, je n'ai que des questions», dit-il. Il excelle à représenter les questionnements et les contradictions de ses personnages, sans les ridiculiser – même si ses textes assument parfois une dimension cocasse – ni les trahir. Aujourd'hui, il est écrivain indépendant et ses pièces sont jouées en Suisse et à l'étranger: *Sophokles' Oedipus* (1998); *Siebzehn Uhr siebzehn* (2000); *74 Sekunden* (2000); *Vier Frauen. Singspiel* (2000); *Medea*. 214 Bildbeschreibungen (2000); *Die Reise von Klaus und Edith durch den Schacht zum Mittelpunkt der Erde* (2001); *Meienbergs Tod* (2001); *Othello. Kurze Fassung* (2001); *august02 (Expo 02, 1er août 2002)*; *Vier Bilder der Liebe* (2002); *Die sexuellen Neurosen unserer Eltern* (2003); *Heinrich IV* (2004); *Der Bus (Das Zeug einer Heiligen)* (2004); *Alices Reise in die Schweiz* (2004); *Die Probe* (2007). Son oeuvre de dramaturge a été distinguée par les prix suivants: le Buchpreis du canton de Berne (2005), le Dramatiker des Jahres de Mülheim (2005) et le Gerrit Engelke-Literaturpreis de la ville de Hannover (2006).



Jérôme Richer, né en 1974. Il est diplômé en histoire du droit, des faits sociaux et des institutions. Il commence le théâtre à l'Université de Chambéry. Il a une longue pratique du théâtre d'improvisation. Il a écrit plusieurs pièces de théâtre dont *Ecorces*, *Naissance de la Violence (Prix SSA 2006 à l'écriture théâtrale)*, *13 Voix*, *La Jeunesse Dorée* et *Le sourire de l'aveugle*. Il a joué dans plusieurs pièces de théâtre en région Rhône-Alpes notamment *Lorenzino* avec le Centre Dramatique National de Savoie. Il a mis en scène quatre spectacles en région Rhône-Alpes dont *Fool for Love* de Sam Sheppard (joué aussi à Strasbourg et Toulouse). Après plusieurs années de pause dans la pratique théâtrale, il fonde en janvier 2005 La Compagnie des Ombres pour laquelle il écrit et met en scène plusieurs spectacles: *Persona Non Grata*, spectacle de clown, dans plusieurs festivals de rue en Suisse et France, *Pasolini Théâtre* au Théâtre de l'Usine à Genève en novembre 2005.

Au cours de la saison 2006-2007, il met en scène son texte *Naissance de la Violence* à La Grange de Dorigny à Lausanne, au Théâtre de l'Usine à Genève et au CCN-Théâtre du Pommier à Neuchâtel avant de mettre en scène *Médée et autres récits de femmes* au Théâtre Saint-Gervais à Genève. En octobre 2007, il met en scène *Le petit Nicolas et les copains* au Théâtre de l'Usine à Genève. Il collabore avec l'association romande Prélude et la metteuse en scène et comédienne Delphine Horst Il est chroniqueur théâtre pour l'émission Les bruits du frigo sur Radio Cité.

La Suisse: Etat ou Entreprise? est une production du Belluard Bollwerk International. Avec le soutien de: Fondation Ernst Göhner, Pro Helvetia.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

ANCIENNE GARE

Jochen Roller

Danse

En allemand avec sous-titres en français

Réservation obligatoire

No Money, No Love

Jochen Roller (Berlin)

ANCIENNE GARE

ME 1.7. 20:00 *Suivi d'un Karaoké*

JE 2.7. 20:00 *Suivi d'une discussion*

Avec *No Money No Love*, le danseur berlinois Jochen Roller décrit la situation d'un artiste sous un angle économique. Partant du principe que tout travail mérite salaire, l'artiste calcule le rapport gain/coût de sa danse. Contraint d'exercer d'autres professions que la sienne faute de subventions publiques, il se nourrit des analogies entre tous ses différents métiers pour créer ses propres pièces chorégraphiques.

Le chorégraphe Jochen Roller vérifie les conditions dans lesquelles il exerce son métier de danseur. En partant du principe que travail veut dire salaire, il calcule dans *No Money, No Love* ce qu'il gagne en tant que danseur et ce que lui coûte sa danse. Vu le manque de subventions que l'Etat met à la disposition de la culture, il est obligé, pour pouvoir travailler en tant que danseur, d'exercer d'autres métiers. Il démontre donc dans *No Money, No Love* comment répéter une performance de danse pendant ses heures de travail. Quoi qu'il fasse, vendeur chez H&M, agent de call center ou bien employé d'un service d'accompagnement, Jochen Roller trouve des analogies entre tous les différents métiers qu'il exerce et son métier de danseur. *No Money, No Love* découle de processus de travail. C'est une performance, où un danseur performe d'autres métiers, pour en faire son art.

Jochen Roller présente avec ironie la lutte du chorégraphe contemporain dansant la comédie de l'économie de marché et soulève une réflexion sur la pertinence ou l'absurdité de considérer l'artiste comme un acteur du système économique. Car si *No Money No Love*, bilan positif ou négatif ?

Jochen Roller est né à Berlin en 1971. Après avoir interrompu une formation de danseur classique, il suit des études de théâtre à Giessen et poursuit sa formation de danseur au Laban Centre for Movement and Dance à Londres. Depuis 1999, il est l'auteur de plus d'une dizaine de pièces chorégraphiques, dont la trilogie *Perform Performing*, entamée en 2002 avec *No Money, No Love* et dont les deux autres volets, *Art Gigolo* et *That's The Way I Like It*, ont été créés respectivement en 2003 et 2004. *JANCLOD !* (2008) est son dernier spectacle solo. Collaborations artistiques avec Martin Nachbar *mnemonic nonstop* (2005), *Taxi! Taxi!* (2006) avec Florian Feigl, *Kojote* (2006) avec Dorothea Ratzel et *Things I say for money* (2006) avec Elettra de Salvo. Depuis la saison 2007/2008, Jochen Roller est curateur pour la programmation de danse au Kampnagel Hambourg.

www.jochenroller.de

Concept, Chorégraphie & Performance : Jochen Roller; Collaboration artistique : Angela Guerreiro; Technique & sous-titres : Marek Lamprecht
Avec le soutien de : Ambassade d'Allemagne à Berne.



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

www.belluard.ch

ANCIENNE GARE

Reverend Billy

Documentaire / Première Suisse

Anglais
Réservation obligatoire

What would Jesus buy?

Reverend Billy (New York)

ANCIENNE GARE

VE 3.7. 20:00 *Suivi d'une discussion*

Fondateur et dirigeant de la Church of Stop Shopping, Reverend Billy veut nous sauver de la «Shopocalypse», jour où la vie spirituelle sera supplantée par le culte de la carte de crédit et où la liberté sera corrompue par l'esclavage auquel nous soumet notre addiction aux achats. Suivez sa croisade qui débute à Time Square le «Vendredi Noir», lendemain de Thanksgiving, jour où démarre la course aux cadeaux de Noël et se termine le 24 décembre à Disneyland, Californie.

Depuis 1996, le projet The Church of Life After Shopping a évolué d'une performance artistique d'un homme prêchant contre la consommation sur les trottoirs de Times Square à un chœur de trente-cinq personnes accompagné par un groupe dont une douzaine de morceaux sont originaux, un film et diverses plateformes médiatiques. The Church of Life After Shopping est un projet lié à l'organisation artistique The Immediate Life basée à New York. Utilisant le théâtre, l'humour et les rassemblements populaires, leur mission est de transmettre les valeurs fondamentales - démocratie participative, développement durable, préservation des économies locales - afin de contribuer à l'évolution des individus et des communautés vers un futur plus équitable. Leur message – consommez moins – est selon leur philosophie, la réponse la plus efficace et immédiate afin de lutter contre la crise climatique.

Remember children... Love is a Gift
Economy!



www.revbilly.com - www.wvjbmovie.com

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

Salon / Production www.belluard.ch

ANCIENNE GARE Le Ministère de Culture

Français et Allemand
Réservation obligatoire

La culture bat la crise

Ministère de la Culture (Bern)

ANCIENNE GARE

SA 4.7. 19:00

La culture bat la crise. Promesse ou vœu pieu? Avec cette question, le non-officiel ministre de la culture sur le point d'élire son ministre, veut attiser les foules pour sa prochaine campagne électorale. Dans le salon littéraire du ministère se rencontrent experts et artistes. Actuellement l'État devrait-il lui aussi investir dans la culture? Où la culture ressent-elle la crise? L'économie ne doit pas être laissée aux économistes!

«La liberté de l'art est garantie»



Le Ministère de la Culture est le porte-parole de tous ceux qui s'engagent pour une culture actuelle, vivante et colorée en Suisse. Dans toute sa diversité, la culture forme la base d'une société civile démocratique et équitable. Le Ministère de la Culture y attache une juste valeur. Son rôle consiste à aider à l'ancrage de la culture dans la vie sociale et politique et à promouvoir l'image de la culture. Le Ministère de la Culture encourage la diversité culturelle en Suisse, développe des idées et des visions pour l'avenir culturel. Le Ministère de la Culture veille à la mise en vigueur sans restrictions de l'art. 21 de la Constitution fédérale: «La liberté de l'art est garantie». Le Ministère de la Culture est au service de la culture et travaille étroitement avec les associations de groupes d'artistes en Suisse.

En Suisse, l'avantage économique du secteur culturel est peu reconnu. La signification de la culture pour le développement futur de la société dans le cadre d'une société civile multiculturelle nécessite encore des éclaircissements plus approfondis. Le Ministère de la Culture encourage la recherche des principes dans des domaines essentiels afin que la culture puisse se renouveler sans cesse et poursuivre son développement.

Le Ministère de la Culture représente en particulier les artistes culturels dans des domaines comme l'encouragement, la sécurité ainsi que l'innovation culturelle et sociale. Il leur prête sa voix dans les discussions politiques (politico-culturelles). Le Ministère de la Culture respecte et renforce l'engagement de services locaux et cantonaux ainsi que les associations d'art et les initiatives privées pour une culture vivante, colorée et actuelle en Suisse.

LE MINISTRE

Dominik Riedo, né le 28 février 1974 à Lucerne - enseignant, journaliste et auteur libre - membre des Autrices et Auteurs Suisse (AdS). Jusqu'en 2003, Dominik Riedo a suivi des cours de germanistique, de philosophie et d'histoire à l'université de Zurich et a fondé en 1999, une Maison de la littérature (librairie et antiquité) à Littau. Depuis 1993, Dominik Riedo tient régulièrement des lectures publiques, travaille pour diverses publications de presse et travaille, depuis 2003, comme auteur libre. Il a publié « Ein Glück zur Stund », « Schopenhauers Tagebuch » ainsi que « Die subtile Angst vor den abrupten Endes des laufenden Jahres ». Les diverses facettes du milieu culturel n'ont pas de secrets pour Dominik Riedo. Aux côtés de ses diverses activités d'auteur, il est également responsable de l'histoire cinématographique au « stattkino » de Lucerne et il est membre du comité de la fondation Carl Spitteler.

Sa devise : l'art pour l'art en tant qu'expression appliquée à l'art dans son ensemble, n'est jamais vrai : l'art a tiré et tire encore le contenant vers soi et élève la vie - et fait ainsi preuve d'une fonction concrète.

www.kulturministerium.ch

La culture bat la crise est une production du Belluard Bollwerk International. Avec le soutien de: Fondation Ernst Göhner, Pro Helvetia.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD Modified Toy Orchestra Concert / Première Suisse

MODIFIED TOY ORCHESTRA

(Birmingham)

BELLUARD

VE 26.6. 22:00 Suivi d'un DJ-set

Le Modified Toy Orchestra est un groupe électroacoustique expérimental de Birmingham dont la musique est créée à partir d'instruments qu'ils fabriquent eux-même. Sur scène, une collection de jouets électroniques pour enfants, tels que des Barbies customisées, des guitares en plastique ou des microphones aux touches multicolores, accompagnent les 5 artistes. Il en ressort des compositions aux rythmes emboîtés reposant sur un paysage de nappes synthétiques. On pourrait en oublier la source du son, mais leur show est également un jeu qui stimule les yeux !



Le fondateur du groupe, Brian Duffy débute ses étranges modifications de jouets il y a dix ans. Inspiré par John Cage et Buckminster Fuller, Duffy expérimente durant plusieurs années différentes structures musicales. En 2006, il forme le groupe *Modified Toy Orchestra* avec Laurence Hunt, Darren Joyce, Michael Valentine, Chris Plant et Mike Johnston. Le groupe sort deux albums sur Warm Circuit, tourne en Europe et attire rapidement l'attention des fins connaisseurs comme le magazine *The Wire* :

« *Rescuing electronic children's toys from car boot sales and thrift shops, Duffy chops and channels the wiring inside to produce a marvelous range of strange new sounds. Under his influence, Speak'n'Spell and Touch'n'Tell are transformed into Delphic oracles, offering impassive mythic revelations on the catchy Fantastic Little Blue World and the gnomish pop insistence of This is the Monkey. Where is my Sock turns the act of getting dressed into an existential enquiry.* »

En invitant le Modified Toy Orchestra, le Belluard Bollwerk International veut poursuivre de manière conséquente ses choix artistiques en présentant et soutenant des artistes qui expérimentent de manière pertinente et ludique la musique electro acoustique. Un autre projet aux croisements des genres qui explore les effets et les zones acoustiques périphériques, comme ce fut le cas pour IFTAF (Institut für Transakustische Forschung, Vienne), Elixir (Zurich) ou encore le Wiener Gemüseorchester (Vienne).

www.myspace.com/toyorch

Avec le soutien de : Stanley Thomas Johnson Foundation

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD
Cezary
Tomaszewski

Théâtre musical / Première Suisse

Die lustige Witwe

Cezary Tomaszewski (*Vienne*)

BELLUARD

SA 27.6. 22:00 *Suivi d'un DJ-set*

DI 28.6. 22:00

Allemand, avec sous-titres français

Dans cette coproduction de brut Vienne et Bregenzer Festspiele, la décadence de l'opérette rencontre le charme des femmes de ménage : le clash du monde des clichés apparaît dans la nouvelle production de Cezary Tomaszewski. Il met en scène quatre réelles femmes de ménage polonaises, offrant ainsi une version opulente et surchargée de *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár.



Cezary Tomaszewski a transposé la réussite sociale de la pauvre Hanna dans la haute société parisienne dans le contexte social autrichien actuel et le milieu des travailleurs immigrés. Inclus : Vynil, diapason, aspirateur et collant. La tension entre la prétendue bourgeoisie et le prolétariat migratoire est rompue dans le monde inhabituellement absurde et ironique de l'opérette. Avec l'appui de la nouvelle étoile de la dramaturgie polonaise Pawel Demirski, Tomaszewski dépoussière le genre en y amenant la juste mesure de simplicité et de naïveté, et arrive par là à mettre au centre de la création culturelle viennoise, celles qui en sont sinon presque complètement exclues : les femmes de ménage.

Cezary Tomaszewski, né en 1976 in à Varsovie, Pologne, vit à Vienne, a étudié la danse, la performance, les sciences du théâtre et la musique à Varsovie et Linz. Collaborations avec notamment Daniel Aschwanden, Andrea Bold, Rose Breuss, Yosi Wanunu, Catherin Guerin, Violetta Spataro. A réalisé de nombreux projets en tant que chorégraphe et metteur en scène à Varsovie, Gdansk, Swidnica, Vienne, Zürich et Lausanne : *Dance Tetralogy*, *Last Temptation of Saint Bernadette*, *Get your own Cherubino*, *Strawberry Muffin* etc. De 2004 à 2005, il a été engagé comme assistant à la mise en scène à l'*Opernhaus* à Zürich. Il a aussi de temps à autre gagné sa vie en faisant le ménage.

www.cezary-tomaszewski.blogspot.com

Musique : Franz Lehár ; concept & mise en scène : Cezary Tomaszewski ; texte : Rosemarie Poiarkov ; Conseil dramaturgique : Pawel Demirski ; Performance: Halina Graser, Agnieszka Malek, Alicja Soszynska, Maria Zardzielewicz ; production : PiaWenzel ; Assistante à la production : Eva Funk ; lumière : Bartek Kubiak, Andrea Korosec ; traduction : Ruth Herzmann ; une co-production de brut Wien & Bregenzer Festspiele – Kunst aus der Zeit, en coopération avec : Frascati Amsterdam ; avec le soutien de : Kulturabteilung der StadtWien, Instytut Adama Mickiewicza & Polnischen Instituts Wien
Réalisation pour le Belluard Bollwerk international avec le soutien de : Ambassade de Pologne à Berne.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD

Andre Duracell

Concert

André Duracell

(Lyon)

BELLUARD
MA 30.6. 22:00



André Duracell, également connu sous le nom d'André Diamant, est ce que l'on qualifie un *one-man-band*: un homme, une batterie, un ordinateur portable et une boîte à effets.

Inspiré par le duo noise rock *Lightning Bolt*, André tambourine à un rythme d'enfer des caisses grosses et claires, où il en sort parfois des reprises d'Aphex Twin, des versions primales de Space Harrier ou encore du glorieux Turrican. Habité par l'âme d'un ninja pixelisé sorti du ventre d'un Amiga, André Duracell n'a pas besoin de piles pour jouer de la batterie comme un lapin épileptique et susciter l'hystérie dans le public.

Duracell est un homme-orchestre sidérant, qui parvient à synchroniser avec autant d'énergie que de précision un jeu de batterie free-punk et des rafales de mélodies électroniques modulaires dignes des premiers jeux vidéo. De plus, la proximité du public avec l'artiste confère à sa performance une dimension hors du commun. Mise à part son one-man-band solo, Duracell joue également avec les groupes *Acid Mothers Temple*, *Damo Suzuki*, *Shitmat* ou encore avec l'artiste japonais *DJ Scotch Egg*.

En invitant André Duracell, le Belluard Bollwerk International veut continuer son choix artistique pointu en présentant et en soutenant des projets musicaux à la frontière des genres, qui explorent les effets acoustiques périphériques et la performance scénique.

www.myspace.com/andreduracell

Avec le soutien de: Ambassade de France à Berne & La Belle Voisine

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD
Nada Gambier
Théâtre / Première Suisse

Once upon a time in Petaouchnok

Nada Gambier (Bruxelles)

BELLUARD
JE 2.7. 22:00

en français

Entre document et fiction, la nouvelle production de Nada Gambier présente des personnages qui vivent dans un environnement incomplet. Une vie qui a pourtant quelque chose de très familier, aussi artificielle et surnaturelle qu'elle soit. Pendant que les scènes se suivent, nous voyons comment les habitants de Petaouchnok se construisent une identité à travers leur peur, l'humour, la haine ou l'indifférence apparente.



Nada Gambier photographie une micro société vivant au gré d'actions ordinaires: un lieu imaginaire, absurde, avec ses propres codes. La vie à Petaouchnock semble être, dans son absence totale d'excitement, étonnamment familière, quelle que soit l'irrationalité des scènes face à nos yeux. Une alarmante routine, un reflet de la banalité et de la merveille des gens ordinaires et de leur vie normale.

C'est l'histoire de personne mais en même temps de tout le monde. Elle nous raconte la révolution silencieuse de ces gens qui se trouvent dans un état de transition qui les amène au bord du néant. Nada Gambier partage avec nous sa fascination pour l'ennui quotidien mélangé à l'intensité de la réalité. Elle danse sur cette corde tendue entre les extrémités de la tragédie et du bonheur. Pour cette création, elle est rejointe sur scène par six autres personnes avec leur propre expérience de vie.

Nada Gambier, née en Finlande en 1980, a étudié la danse à The Place (Londres) avant de rejoindre un second cycle à P.A.R.T.S. (Bruxelles). Elle performe son premier solo *Fragments of ReMembering but Forcing to Forget* à l'occasion du Parts@Tour en Belgique, en Slovénie et au Portugal. En 2002, elle obtient une bourse du Arts Council of Finland pour participer au Danceweb program au Impulstanz Festival à Vienne. Son solo *Confessions - The autopsy of a performance* (2003), produit par le Choreographisches Zentrum NRW / PACT Zollverein, Essen au sein de la structure DEPARTS, tourne encore eu Europe. En 2004/2005, elle fait partie de *Beginnings/Endings* de Charlotte Vanden Eynde (première au Springdance Festival à Utrecht en Avril 2005). Avant de réaliser sa nouvelle production *Act of living- Catalogue of failure in October* 2006 (produit par wp zimmer à Anvers), elle participe à une nouvelle création de Cristian Duarte, Peter Fol et Shani Granot, *What's Wrong?* présentée pour la première fois en février 2007 au Monty à Anvers. En 2007, elle performe également dans *Point Blank* avec Edit Kaldor présenté en première au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles en May.

www.wpzimmer.be

Performance: Coralie Stalberg, Beatrice Didier, Yves Delattre, Jef Stevens, Myriam Vancaeraynest & Nada Gambier; Concept : Nada Gambier; Lumière : Etienne Guilloteau; Production : wpZimmer for Filter vzw; Coproduction : Pact Zollverein (Essen); Avec le soutien de : wpZimmer, Ministère de la Communauté Flamande, Beursschouwburg; En collaboration avec : Buda kunstencentrum Kortrijk, Bains::Connective.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 – 4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD
Antonia Baehr
Performance

Lachen Rire Laugh

Antonia Baehr (Berlin)

BELLUARD

VE 3.7. 22:00

Suivi d'un DJ'-set

Français Allemand

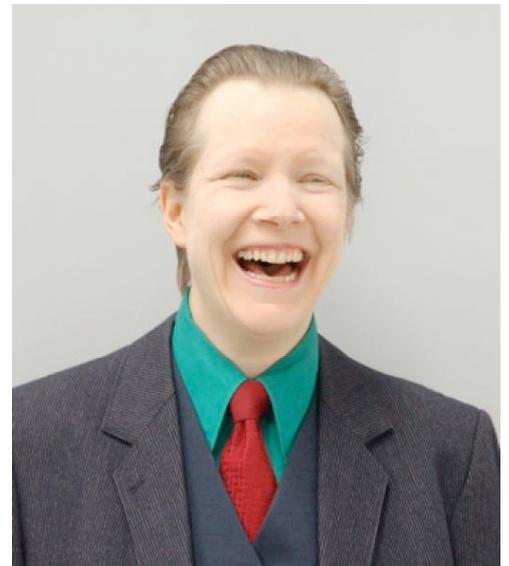
JE 2.7. 16:00

WORKSHOP de rire et autres expressions

d'émotions avec Antonia Baehr & Lindy Annis

Gratuit: inscriptions celine@belluard.ch / 026 321 24 20

Peut-on encore rire en temps de crise – avec cette performance, la rigolade dépasse l'air critique du temps. Antonia Baehr, artiste protéiforme d'origine allemande, propose un étonnant spectacle qui porte le simple nom de « Rire ». Une heure durant, l'artiste interprète, des « partitions de rire », écrites pour elle par des proches comme cadeau d'anniversaire. Le rire comme une matière, une musique, un objet, un outil et une fin. Et le point de départ d'un incroyable travail de recherche mené sous nos yeux, et en amont. Déroutant et contagieux.



L'artiste explore le rire en tant qu'entité souveraine, séparé d'un bagage causal tels que des blagues, des chatouilles ou des histoires drôles, afin de se concentrer uniquement sur l'acte de rire : le son et la forme, la musique, la chorégraphie et la dramaturgie, le rythme et le geste lié à l'acte de rire. Isolé, le rôle du rire est observé en tant qu'une communication directe entre le public et l'interprète. Par la multiplication des scripts, elle s'aliène progressivement son propre rire. Début du voyage dans un spectacle où l'expérience ne se sépare jamais de la réflexion, dans un jeu de miroir permanent.

L'ARTISTE

Antonia Baehr est artiste chorégraphique, metteuse en scène, interprète et cinéaste. Elle a fondé en 1994 la compagnie berlinoise ex machinis. Elle a étudié le cinéma et les arts visuels à la Hochschule der Künste de Berlin en 1996 et obtenu deux bourses pour la School of The Art Institute de Chicago. En 2000, elle retourne vivre et travailler à Berlin. Elle est co-programmatrice de l'atelier de musique expérimentale et de performance Labor Sonor qui a eu lieu au KuLe de Berlin de 2001 à 2003, co-animatrice du festival Radioriff qui a eu lieu à Ausland (Berlin). En 2006, elle enseigne aux Beaux-arts de Weissensee, Berlin, dans le département sculpture. De 2006 à 2008, elle est artiste associée aux Laboratoires d'Aubervilliers. Antonia Baehr est l'un des membres fondateurs de Make up productions et également productrice du danseur Werner Hirsch, du musicien et chorégraphe Henri Fleur et du compositeur Henry Wilt.

www.make-up-productions.net

Concept, interprétation, composition & chorégraphie : Antonia Baehr; Collaboration artistique & chorégraphie : Valérie Castan; Dramaturgie: Lindy Annis; Basé sur des partitions de : Naima Akkar, Lindy Annis, Bettina von Arnim, Antonia Baehr, Ulrich Baehr, Frieder Butzmann, Valérie Castan, Manuel Coursin, Nicole Dembélé, Nathan Fuhr, Sylvie Garot, Frédéric Gies, Christian Kesten, Heather Kravas, Antonija Livingstone, Andrea Neumann, Stefan Pente, Isabell Spengler, Steffi Weismann, William Wheeler, Henry Wilt, a.o. ; Création sonore & composition : Manuel Coursin ; Régie son : Samuel Pajand ; Création lumières : Sylvie Garot ; Régie lumières : Rima Ben Brahim ; Administration: Ulrike Melzig & Alexandra Wellensiek ; Production : make up productions ; Coproduction : Les Laboratoires d'Aubervilliers, Les Subsistances (Lyon) ; avec le soutien de : l'administration culture de Berlin et Ausland.

Belluard Bollwerk International - Ancienne Gare - CP 214 - 1701 Fribourg - T + 41 26 321 24 20
Contact Presse francophone: Clara Ouchène - clara@belluard - T + 41 (0) 78 767 88 02

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD

Chrome Hoof

Concert

Chrome Hoof

(Londres, UK)

BELLUARD Suivi d'un DJ-set

SA 4.7. 22:00



Opéra hardrock? Performance artistico-médiévale? Terrorisme musical? Machine à faire entrer en transe? Difficile de définir le projet aux multiples influences, défendu par les frères Leo et Milo et leur bande de déchainés, qui semblent venus d'une autre planète pour nous faire décoller avec un son massif.

Chrome Hoof est un groupe/orchestre expérimental londonien formé en 2000 par le bassiste de *Cathedral*, Leo Smees, et son frère Milo Smees. A l'origine le duo pratiquait une musique essentiellement électronique, mais au fil du temps, le groupe s'est considérablement élargi (une dizaine de membres actuellement) et a en conséquence intégré de nouveaux instruments tels que batterie, saxophone, violon électrique, claviers, guitare, basse ou besson.

La troupe de musiciens, chanteurs et danseurs costumés, combine des éléments venus aussi bien du metal que de l'electro ou du disco, avec une touche psychédélique. Leur musique est sans conteste énergétique, invitant à rejoindre cuivres hystériques et lignes de basse en furie pour un bal masqué de vampires. Mystérieuse, avec des morceaux speedés au rythme d'une guitare frénétique ou parsemée de sonorités acides, la musique de Chrome Hoof nous plonge dans de sanglantes épopées en quête de liberté.

Ce groupe de Hoof, copain avec les rockers infernaux de *Sunn O))),* qui se revendique influencé par le groove post-punk d'*ESG*, le jazz psychédélique de *Sun Ra* ou le trash metal de *Slayer*, s'est affranchi de toute notion de bon goût. Il nous convie à une drôle de cérémonie qui mixerait *Mad Max*, *The Rocky Horror Picture Show* et *Black Sabbath*.

www.myspace.com/chrome hoof

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

BELLUARD / ANCIENNE GARE DJ's set

Pas de festival sans bar et pas de bar sans musique. Quelques uns des meilleurs DJ's sauront faire rugir la ballerine qui sommeille en vous...

DJ Sistaesta

ANCIENNE GARE / JE 25.6. 21:30

Entrez dans le Jukebox! Sistaesta vous accueille avec son impressionnante collection de 45 tours: hits disco immortels, hymnes rock inoubliables et popsongs cultes.

Surprise DJ

BELLUARD / VE 26.6. 23:30

DJ MT Dancefloor

BELLUARD / SA 27.6. 23:30

DJ MT Dancefloor envoie son public en orbite, quelque part entre Euro-Rave, Baltimore et Techno-Rap.
www.myspace.com/mtdf

Karaoke avec Cacao Air Hockey

ANCIENNE GARE / ME 1.7. 22:00

Marre de votre brosse à cheveux ou de votre pommeau de douche? Prêt à empoigner un vrai micro? cacao air hockey va faire de vous une star...

DJ Cut Me Show

BELLUARD / VE 3.7. 23:30

Fred Samier, le coiffeur officiel du Festival 2008, est de retour pour un cocktail explosif de Groove.

Surprise DJ

BELLUARD / SA 4.7. 23:30

Plus de DJ's sur www.belluard.ch



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Visites guidées

Tschou-Tschou / Gestern, Heute, Morgen

Ayant démontré d'une incontestable popularité lors de l'édition 2008, *Tschou-Tschou* et *Gestern, Heute, Morgen* sont repris par Fribourg Tourisme dans le cadre de son programme. Les visiteurs et habitants de la ville fribourgeoise auront ainsi l'occasion de faire ou refaire l'expérience de l'extraordinaire voyage en petit train ou de voir la ville à travers des steroviewer pour une ballade pittoresque dans le temps.



Tschou-Tschou (Alexander Hana)

Une visite décalée de la ville!

Sa 27.6. 11h30 - 12h30

Di 28.6. 11h30 - 12h30 / 17h - 18h

Sa 4.7. 11h30 - 12h30 / 17h - 18h

Départ: Place Georges-Python
adulte CHF 10.- / enfant CHF 5.50
Chaque samedi du 6.6. au 29.8.
de 11h30 à 12h30.

Réservation spéciale sur demande
auprès de Fribourg Tourisme:
CHF 350.- jusqu' à 42 pers.

Hier, aujourd'hui, demain / Gestern, Heute, Morgen (Robert Walker)

Visite guidée individuelle

au prix de CHF 10.- par personne,

Départ: devant l'office du tourisme

Mardi 30 juin de 14h à 16h /

Vendredi 3 juillet de 14h à 16h /

Samedi 4 juillet de 14h à 16h.

Réservation obligatoire auprès
de Fribourg Tourisme

Réservation pour groupe

pendant toute l'année, max 25 pers.

*au prix de CHF 130.- auprès de
Fribourg Tourisme.*

Pour toutes les réservations

Fribourg Tourisme, Av.de la Gare 1, 1700 Fribourg / Tél.+41(0)26 350 11 11 / info@fribourgtourisme.ch

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 – 4.7.2009

www.belluard.ch

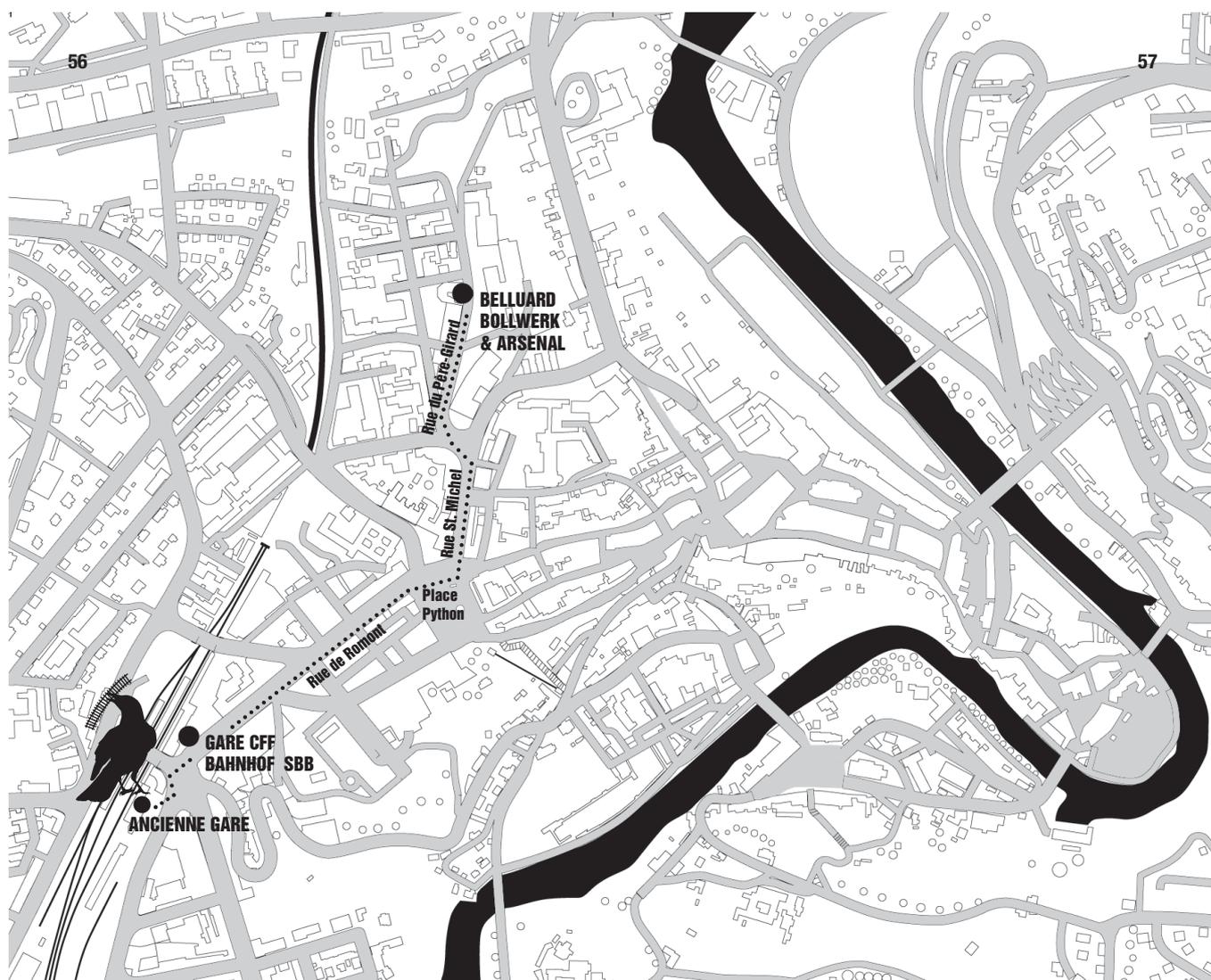
Informations pratiques Grille des spectacles

	VILLE DE FRIBOURG / STADT FREIBURG	ANCIENNE GARE	ARSENAL BELLUARD KITCHAIN	BELLUARD / BOLLWERK	DJs
JE / DO 25.6.	VERNISSAGE MAGASINS / GESCHÄFTE 18:00	VERNISSAGE MAGASINS / GESCHÄFTE 18:00			21:00 ANCIENNE GARE DJ Siestaesta
VE / FR 26.6.	13:30 – 18:30		19:00 OUVERTURE / ERÖFFNUNG	22:00 Modified Toy Orchestra	23:30 BELLUARD Surprise DJ
SA / SA 27.6.	11:00 – 16:00	18:00 Judith Wilske	18:00 – 22:00 20:30 Antonio Louro & Benedetta Maxia	22:00 Cezary Tomaszewski	23:30 BELLUARD DJ MT dancefloor
DI / SO 28.6.	11:00 – 16:00	18:00 Judith Wilske	18:00 – 22:00	22:00 Cezary Tomaszewski	
MA / DI 30.6.	13:30 – 18:30	20:00 Lukas Bärfuss & Jérôme Richer	18:00 – 22:00	22:00 André Duracell	
ME / MI 1.7.	13:30 – 18:30	20:00 Jochen Roller	18:00 – 22:00 20:30 Wam Kat		22:00 ANCIENNE GARE cacao air hockey
JE / DO 2.7.	15:00 – 20:00	20:00 Jochen Roller	18:00 – 22:00	22:00 Nada Gambier	
VE / FR 3.7.	13:30 – 18:30	20:00 Reverend Billy	18:00 – 22:00	22:00 Antonia Baehr	23:30 BELLUARD DJ Cut Me Show
SA / SA 4.7.	11:00 – 16:00	19:00 Kulturministerium	18:00 – 22:00	22:00 Chrome Hoof	23:30 BELLUARD Surprise DJ

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

**Informations
pratiques**
Plan de Fribourg



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Informations pratiques Amis du festival



Le Belluard Bollwerk International recherche de nouveaux amis ! Le festival offre une serviette brodée à leur nom dans le cadre du projet de création de cuisine KITCHAIN.

Le Belluard Festival inaugure cette année sa nouvelle cuisine et offre aux amis une serviette brodée à leur nom qui sera à leur disposition lors de leurs dîners à la **KITCHAIN**.

De plus, les amis ont les avantages suivants :

- découverte de la programmation 2009 en avant-première
- invitation à l'apéritif d'ouverture du festival
- prix «ami» sur les billets du festival.

Pour faire partie des amis, le coût est de CHF 50.- en tant qu'ami-e individuel-le, CHF 80.-, ami-e couple et à partir de CHF 250.- ami-e soutien.

*Pour plus d'informations, claudia@belluard.ch
ou +41 (0) 26 321 24 20*

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

**Informations
pratiques**
Prix / Réservations

BILLETS

Abonnement général 120.-

1 soirée (2 spectacles) 30.-

1 spectacle 20.-

**Amis, étudiants,
chômeurs, AVS, AI**

Abonnement général 100.-

1 soirée (2 spectacles) 25.-

1 spectacle / 1 Veranstaltung 15.-

Tarifs uniques: 10.-

- Enfants devenez Entrepreneurs !

- La Suisse: État ou entreprise?

- What would Jesus Buy?

- Ministère de la culture

Pré-locations concerts:

Du 27 mai au 4 juillet 09: FNAC

Fribourg; Lausanne; Genève



Caisses du festival:

Du 25 juin au 4 juillet

Mardi-vendredi de 13h à 20h

Samedi-dimanche de 11h à 16h

Information Office

Ancienne Gare

Avenue de la Gare 3

CH-1700 Fribourg

Du 26 juin au 4 juillet

(à partir de 19h, sauf lundi)

Belluard

Derrière les Remparts, 14

CH-1700 Fribourg

LAST MINUTE +41 (0)26 321 24 20

Profitez des offres à bas prix!

Achetez des billets LAST MINUTE

(nombre limité).

A partir de 5.-, uniquement sur

réservation téléphonique entre

15h et 17h, pour les spectacles

du soir même.

Informations et réservations:

+41 (0)26 321 24 20

info@belluard.ch

reservations@belluard.ch

www.belluard.ch

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Informations pratiques

Logement

WHERE TO STAY?

Envie de passer un week-end à Fribourg pour visiter les projets SHOPS?

Vous souhaitez voir plusieurs spectacles deux jours de suite sans trop voyager? Vous ne voulez pas faire l'impasse sur les sets des Djs?

Spannen Sie aus! Sie möchten ein Wochenende in Fribourg bleiben und alle SHOPS besuchen? Sie haben Lust auf zwei Vorstellungen oder zwei Abende ohne lange Reisen und möchten weder DJ noch Zug verpassen? Dann bleiben Sie einfach hier:

Want to take it easy and stay for a weekend in Fribourg to visit all the SHOPS? Want to see several shows, two nights in a row without travelling too much? Don't want to miss out on the DJ's, but don't want to take the last train either?

NH Hotel **:** Grand-Places 14 / +41 (0)26 351 91 91

Hotel Elite **: Rue du Criblet 7 / +41 (0)26 350 22 60

Auberge aux 4 Vents: Grandfey 124 / +41 (0)26 347 36 00

Auberge de Jeunesse / Jugendherberge / Youth Hostel:

Rue de l'Hôpital 2 / +41 (0)26 323 19 16

Campings & chambres d'hôtes / Bed&Breakfast:

www.fribourgtourisme.ch / +41 (0)26 350 11 11

Couch Surfing: www.couchsurfing.com



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

Equipe Remerciements

Equipe

Direction & programmation / **Leitung & Programm: Sally De Kunst**
Assistante de direction & sponsoring / **Direktionsassistentz & Sponsoring: Claudia Dennig**
Promotion & sponsoring / **Promotion & Sponsoring: Céline Wenger**
Comptabilité / **Buchhaltung: Mathias Bieri**
Graphisme / **Gestaltung: René Walker**
Presse (F): **Clara Ouchène**
Presse (D): Sibilla Semadeni
Accueil / **Empfang: Anne-Claire Monnier**
Assistants de production / **Produktionsassistentz: Anne Kristol & Gil Vassaux**
Direction technique / **Technische Leitung: Annick Perrenoud-Gendre**
Technique / **Technik: Michael Egger, Marek Lamprecht, Vincent Perrenoud, Luigi Rio, Eloi Giannini**
Caisse / **Kasse: Marcelle Braegger**
Restaurant: **Maïté Colin, Arnaud Nicod, Jean Piguet**
Bar: **Helen Fontana & Laurence Waeber**
Web design: **Jan Holler**
Présidente / **Präsidentin: Myriam Prongué**
Comité / **Vorstand: Ulrich Bloch, Sophie Delessert, Tonia Rihs, Sophie Walker, Vincent Yerly.**

Remerciements

NOUS REMERCIONS

Association du Belluard Bollwerk International, Amis du Belluard Bollwerk International, Association Ancienne Gare, Association du Quartier d'Alte, Auberge aux 4 Vents, Bénévoles du Belluard Bollwerk International, Tom Bonte, Jean-Charles Bossens, Thierry Brutin, Café de l'Ancienne Gare, Florence Cauhépé, Corinne Charpentier, Françoise Courvoisier, Anne Delseth, Direction des écoles de la Ville de Fribourg, Esther Eppstein, Ecole de l'Auge, Etat de Fribourg: Service des Bâtiments, FIFF, Hans Fillistorf et famille, Robin Friderici, Fri-Son, Gabrielle Gawrysiak, Dominique Gex (Argelite), Klaus Hersche, Frédéric Kondratowicz, Pierre-Alain Lambert, Christiane Lamande, Charles-Henri Lang, La Spirale, Le Mondial, Catja Loepfe, Florian Malzacher, Daniel Meienberger (Dietiker), Carine Meulders, Nouveau Monde, Stéphane Montavon, Piscine de la Motta, Plan B (Sophia New & Daniel Belasco-Rogers), Mathias Rajmann, Beni Rohrer, Yves Savary, André Schenker Sottaz, Frédéric Stempfël, Mark Timmer, Barbara Van Lindt, Ville de Fribourg: service culture et tourisme, Service d'édilité, Police Locale, Werner Office.

Et toutes les personnes que nous aurions par mégarde oubliées.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Partenaires

0815 Architekten
 aeby aumann emery architectes
 Albert le Grand
 Allianz Suisse
 Ambassade d'Allemagne à Berne
 Ambassade de Finlande à Berne
 Ambassade de France à Berne
 Ambassade de Pologne à Berne
 Art TV
 Bayer MaterialScience
 BfB Fribourg
 Boegli Kramp Architekten
 Boutique Prune
 Brasserie artisanale de Fribourg
 Canton de Fribourg
 ch-arts
 Collaud et Criblet
 Commerce de fer fribourgeois
 Coriolis
 CPI / IWZ
 Cric Print
 Duplirex Papeterie
 ensuite
 EVOK-Altern8
 Feldschlösschen boissons
 Finland Institut Berlin
 Fondation Ernst Göhner
 Fondation Nestlé pour l'Art
 Fondation Oertli
 Fondation Stanley Thomas Johnson
 Forme + Confort
 Freiburger Nachrichten
 FriBowling
 Gfeller Maraicher Bio
 Helvetia Assurance
 IAT
 Ilford
 Imprimerie St. Paul
 La Belle Voisine
 La Liberté
 La Semeuse
 Leinenweberei Bern
 L'Hebdo
 Liip
 Loterie Romande
 Migros Pour-cent culturel
 Mouvement.net
 Nathalie Art Floral
 Onda
 Ottet
 PartyNews
 Photoptic JP Paillard
 Pro Helvetia
 Radio Fribourg
 Radio Lora
 Radio RaBe
 Schweizerische Vereinigung der Freunde Fini
 Transports Publics Fribourgeois
 Tsugi
 Université de Fribourg
 Ville de Fribourg

Partenaires principaux



Partenaires et Sponsors



Partenaires média



FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

Contact

Belluard Bollwerk International
Case postale 214
CH - 1701 Fribourg
T +41 (0) 26 321 24 20
info@belluard.ch
www.belluard.ch

Bureau du festival
Ancienne Gare
Avenue de la Gare 3
CH - 1700 Fribourg

Information Office
Ancienne Gare
Avenue de la Gare 3
CH - 1700 Fribourg
Heures d'ouverture:
MA - VE: 12:00 - 20:30
SA / DI: 11:00 - 20:30

Belluard
Rue Derrière les Remparts 14
CH-1700 Fribourg
Heures d'ouverture:
MA - DI: 19:00 - 23:00

Ancienne Gare
Avenue de la Gare 3
CH - 1700 Fribourg

Contact Presse

Clara Ouchène
clara@belluard.ch
M +41 (0) 78 767 88 02
T +41 (0) 26 321 24 20

LA LIBERTÉ MARDI 28 AVRIL 2009



Ambiance festive au bal de Nüthorn

- 12 VILLARS-SUR-GLÈNE *Les comptes sont bénéficiaires*
- 13 NÜTHORN *La Fête de la danse a eu du succès*
- 15 FRIBOURG *Le Werkhof renaît de ses cendres*
- 17 CHAMOIS BLANC *Ce chasseur qui ne veut pas le tuer*
- 18 AVENCHES *Etre chef de clinique au Haras national*

RÉGIONS MARDI

11

Les surfaces inoccupées fleurissent

FRIBOURG • Les surfaces commerciales vacantes abondent au centre-ville, particulièrement à la rue de Lausanne et à la Grand-Rue. La faute aux consommateurs qui plébiscitent les centres commerciaux.



Vitrines vides et rideaux de fer: les surfaces commerciales de la rue de Lausanne, à Fribourg, ont du mal à trouver preneur.

TEXTE OLIVIER WYSER ET
STÉPHANIE SCHRÖETER
PHOTOS ALAIN WICHT

«A louer». Deux mots qui reviennent souvent sur les vitrines de magasins quand on se balade au centre-ville de Fribourg. Du boulevard de Pérolles à la Grand-Rue en passant par la rue de Romont et la rue de Lausanne, plus de 30 surfaces commerciales cherchent actuellement preneur.

Si la rue de Romont et Pérolles sont relativement épargnées, on ne peut pas en dire autant de la rue de Lausanne et du quartier du Bourg qui comptent chacun une dizaine de surfaces libres sur respectivement plus de huitante et quarante commerces. Une situation qui dure principalement depuis le début de l'année.

Un problème de société

Un effet de la crise financière? Membre du comité de l'Association des commerçants de la rue de Lausanne, Madeleine Siffert n'y croit pas vraiment. «On pointe souvent du doigt la rue de Lausanne alors que les surfaces libres existent ailleurs également. Ce phénomène n'est pas nouveau. La rue de Lausanne compte une centaine de commerces. Des boutiques ferment et d'autres prennent leur place, les nouveaux venus sont d'ailleurs heureux d'avoir trouvé une place dans la rue», estime la commerçante. Et d'ajouter: «Plusieurs boutiques ont fermé leurs portes en même temps ces derniers mois, mais il s'agit davantage d'un concours de circonstances. Mais il y a aussi certains commerçants qui s'installent à Fribourg sans avoir fait d'é-

de de marché et avoir, par conséquent, cerné la clientèle locale.»

Madeline Siffert est également d'avis que les centres commerciaux, qui ont fleuri ces dernières années aussi bien au centre qu'à l'extérieur de la ville, font passablement de tort à certaines boutiques. «C'est un problème de société et de manière de consommer», remarque-t-elle. «Les boutiques comme les nôtres ne peuvent pas se permettre de financer une location dans un de ces centres ni de participer aux actions que ceux-ci mettent en place. Notre force est dans le conseil à la clientèle. Il faut également préciser que certains petits commerçants ont envie de proposer autre chose que ce qu'on peut habituellement trouver dans ces centres.»

Il n'empêche, la rue de Lausanne n'est pas prête à devenir une zone sinistrée. L'association des commerçants bouillonne d'idées pour la rendre attractive entre décorations des vitrines et concours de peinture. Sans oublier l'arrivée du concept «Probon», des timbres de ristourne pour les consommateurs. «Ça bouge et beaucoup de nouvelles choses s'y passent. Sans oublier que les touristes y passent pour se rendre à la cathédrale», note encore Madeleine Siffert.

Manque de places de parc

Quelques mètres plus bas, au Bourg, le président de l'Association des commerçants, Henri Vollichard, remarque pour sa part que le phénomène est nouveau et date de seulement quelques mois. «Plusieurs commerces dont la pharmacie Lapp et la

boutique Cachet ont récemment cessé leurs activités», explique le responsable. «Le manque de places de parc et l'absence de centres commerciaux à proximité expliquent peut-être cette situation. Les habitudes des gens ont changé, ils font leurs courses à l'extérieur de la ville.»

Pour tenter d'y remédier, l'Association des commerçants évoque cette problématique lors de sa prochaine assemblée générale au début du mois de mai et espère bien trouver des solutions.

«Je serai vraiment préoccupé quand il y aura cinq surfaces à louer à la rue de Romont», commente Florence Cauhépé, déléguée du Réseau économique de Fribourg et région avant de préciser: «En 2002, il y avait 15 surfaces vides à la rue de Lausanne. La situation actuelle n'est pas un grand problème. Il est normal d'avoir un roulement des enseignes.»

Reste que la vocation des quartiers de la ville change. Une nouvelle rue piétonne par-ci, un sens unique par là: les commerçants se retrouvent sou-

vent à devoir composer avec un environnement qui bouge et qui ne tient pas toujours compte de leur situation.

«Nous avons effectué un gros travail de marketing urbain avec un bureau de gestion. Il faut savoir ce qu'on veut faire de chaque quartier. Nous avons associé à cette réflexion différents acteurs comme la police, l'aménagement, le tourisme ou encore la culture.» Les propositions destinées à dynamiser le tissu économique en ville de Fribourg seront sur le bureau du Conseil communal au mois de mai. I

«LES GALERIES DU REX SE CHERCHENT ENCORE»

Les surfaces commerciales vacantes ne sont pas l'apanage des petites rues. Le centre commercial des Galeries du Rex, sur le boulevard de Pérolles, a lui aussi de la peine à faire le plein. Sur les 18 surfaces de vente disponibles à la location, seules sept ont déjà trouvé preneur. Il reste encore 1750 m² de libre sur les 4700 du complexe. Le rez-de-chaussée des galeries ne compte d'ailleurs qu'une seule enseigne perdue au milieu d'un grand hall vide. Au premier étage, le soldeur allemand Aldi joue son rôle de locomotive et attire les clients. Il draine dans son sillage quelques boutiques également orientées sur les petits prix.

Huit mois après l'ouverture des Galeries du Rex, ce bilan en demi-teinte ne semble pas inquiéter. «Il faut savoir être patient. De plus, il est toujours difficile de fixer des objectifs en période de crise. Nous avançons gentiment», explique Véronique Monney, porte-parole des Galeries du Rex. «Il faut aussi prendre en compte que le complexe comporte des appartements à louer et des bureaux.» De ce côté, les Galeries du Rex ont plutôt la cote: presque toutes les surfaces de bureau sont louées et 53 appartements sur 65 ont déjà trouvé preneur.

Reste que la présence d'un hard-discounter favorise l'implantation de boutiques du même acabit. «Aldi amène une certaine clientèle. Il est logique de trouver à proximité d'autres magasins dans la même veine. Ce n'est toutefois pas une stratégie voulue», indique Véronique Monney.

«Les Galeries du Rex se cherchent encore.» Pour Florence Cauhépé, déléguée du Réseau économique de Fribourg et région, il n'est pas question de tirer la sonnette d'alarme. Même si elle constate une certaine contagion du voisinage par Aldi, elle y a bien un léger travers qui fait qu'une enseigne prestigieuse ne va pas s'établir à côté d'un discounter. Le centre commercial n'a pas encore réussi à se positionner et doit encore mûrir», poursuit Florence Cauhépé. «La situation va certainement se débloquer ces prochaines années. Les Galeries du Rex sont encore trop jeunes pour tirer un bilan définitif. Le défi sera de panacher suffisamment l'offre.» Afin de rendre le lieu le plus vivant possible, de nombreuses animations sont prévues. Notamment pour les fêtes de fin d'année, comme cela était déjà le cas en 2008. OW

Shoppingcenter Schweiz

Neue Einkaufszentren in Vororten. Neue Ladenpassagen in Flughäfen und Bahnhöfen. Die Schweiz wird zur Shopping-Mall – und niemanden stört es. Warum Menschen ihre Freizeit in anonymen Verkaufshallen verbringen. Von Sacha Batthyany

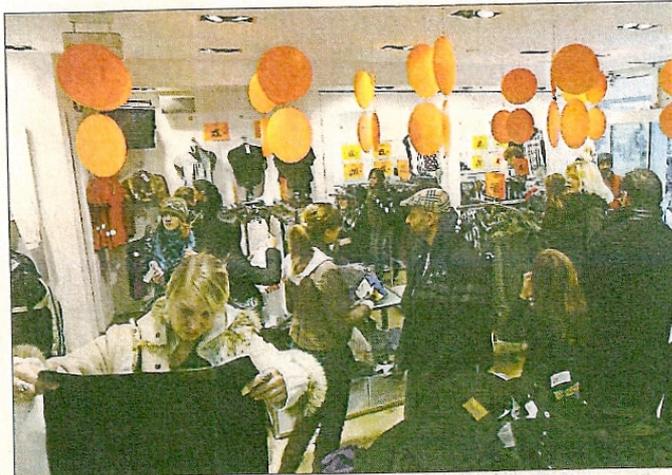
Es ist einer dieser sonnigen Samstage im Herbst, die man am liebsten im Liegestuhl unter einem Nussbaum verbrächte. Stattdessen stehe ich im Einkaufszentrum Glatt in Wallisellen vor der Glastüre eines Kleidergeschäfts namens Big, aus dem bauchnabelfreie Mädchen mit grossen Ohrringen strömen und ein grober Techno-Beat: «bum, tzz, bum, tzz, bum».

So ist das jeden Samstag im erfolgreichsten Schweizer Einkaufszentrum: Frischverliebte streiten in der Bettenabteilung, Kinder verlangen Softeis aus der Softeismaschine, und Eltern kaufen asiatische Vasen, obwohl sie ursprünglich ein Dampfbügeleisen wollten. Wieso, denkt man, tun sich Menschen so etwas an?

«Wieso seid ihr hier?» – Aktam, Boris und Melvin lehnen im dritten Stock übers Geländer und halten Ausschau. Boris sagt: «Wir sind immer hier, zweimal die Woche.» Melvin sagt: «Wo sollen wir sonst hin? In die Stadt? Zu anstrengend.» Aktam sagt nichts, er hat eine auffällige Frisur, die für ihn spricht.

Die drei Jugendlichen, alle 17 Jahre alt, wohnen in Glattbrugg und geben monatlich ungefähr 600 Franken aus für Kleidung – der Rest des Lohns geht für Handys und Partys drauf. «Wenn kein Geld mehr da ist, kommen wir trotzdem», sagt Boris. «Einfach rumhängen», sagt Melvin, «und schauen.» Sie nehmen mich mit zu Zara, einem Laden, in dem die Verkäufer gleich aussehen wie ihre Kunden, und schwatzen mir einen schwarzen Pull-over auf mit groben Maschen. Boris sagt: «Kauf ihn. Sonst ist er weg.» Es ist Zeit für erste Erklärungen.

Anruf bei Jan Wehrheim, Sozialwissenschaftler und ausgewiesener Shop-



Shopping ist wie Fernsehen oder Valium, es macht vor allem müde. (Della Bella/Key)

ping-Mall-Experte. «Wir alle wollen konsumieren. Aber wieso verbringen wir unsere Freizeit in überfüllten Shopping-Malls, Herr Wehrheim?»

Muslimen und Punks

«Wir suchen Stabilität. Anders als Ladenstrassen der Innenstädte bietet das Einkaufszentrum keine Überraschungen. Es gibt keinen Verkehr und keine Bettler, es regnet nie, und es gibt keine tückischen Bordsteinkanten.» Wehrheim führte eine Studie durch, in der er Einkaufszentren mit Innenstädten verglich, und kam zum Schluss: «In einer Mall verschwinden soziale und kulturelle Unterschiede. Die Mall reduziert uns alle auf die Rolle des Konsumenten.» Muslimische Frauen mit Kopftuch oder Punks mit Irokesenschnitt

Lädelisterben? Das klingt heute wie Waldsterben und erinnert an längst vergangene Tage.

würden in Einkaufszentren weniger auffallen als in Fussgängerzonen, «das Shoppingcenter ist ein Ort der Integration» und bei Ausländern und im bildungsschwachen Milieu beliebt.

Dass Einkaufen zum Hobby und Massenvergnügen wurde, ist historisch gesehen neu. Es gab die Warenhäuser in europäischen Grosstädten, das Bon Marché in Paris, Harrods in London, Jelmolli in Zürich, doch die waren für die Masse unerschwinglich. Erst mit dem Wirtschaftswunder in den fünfziger Jahren wurden Konsumgüter für eine immer breitere Mittelschicht erschwinglich. Man ging nicht mehr nur einkaufen, um einen Bedarf zu decken, jetzt ging man häufiger flanieren, um sich den Reizen hinzugeben und sich zu vergnügen.

Konsumfeindliche 68er

Der Trend kam aus Amerika, wo Victor Gruen, ein in die Staaten emigrierter Architekt aus Wien, immer mehr Einkaufszentren in boomende Vorstädte baute, in Detroit, Minnesota, Minneapolis. Der «Mall-Maker» hat die Laden-Architektur geprägt: Shoppingcenter mussten übersichtlich sein, hell und gut mit dem Auto erreichbar, keine Luxustempel, sondern Einkaufshäuser für den Durchschnittsamerikaner. «Die Konsumgeschichte», sagt der bekannte Konsum-Soziologe Dominik Schrage, «ist eine einzige Demokratisierungsgeschichte.» Heute sei shoppen ein sozialer Akt, «wir sind alle Teil einer Warenwelt». Und was sagen heutige Konsumkritiker? Sie sind vom Erdboden verschwunden.

Noch nie, so scheint es, stiessen Konsum und Shopping auf so viel Ak-

► Fortsetzung Seite 86

nzzs 05.04.09 Nr. 14 Seite 66 ku Teil 01

«Mich verblüfft diese grassierende Staatsfrömmigkeit»

Der Schriftsteller Thomas Hürlimann über die schwierigen Nachbarn Schweiz und Deutschland, Peer Steinbrück, die Bankenkrise und seine Wahlheimat Berlin. Interview: Andreas Isenschmid

NZZ am Sonntag: Ein grossmüßiger deutscher Minister sagt zwei dämliche Sätze, und die ganze Schweiz steht Kopf – was geht hier vor?

Thomas Hürlimann: Diese Sätze waren nur der Tropfen, der das Fass zum Überlaufen brachte. Schon vorher gab es eine Stimmung gegen die Schweiz als «Steuerfluchtose».

Haben Sie persönlich auch gekocht?

Lebt man in einer Exilsituation, ist man von der Politik, die einen umgibt, nicht direkt betroffen. Doch diesmal hat's mich voll erwischt – bei einem Radiokommentar zu Schweizer Reaktionen auf Steinbrücks Attacken. Ich wohne bescheiden und verfüge auch nicht über Millionen. Doch in diesem Kommentar wurden wir so geschildert, als hätte jeder Schweizer mindestens eine Jacht in Cannes und ein Ferienhaus in Tessin. Darauf haben Steinbrück und Münterfering abgezielt. Deutschlands Herz schlägt mehrheitlich links und war schon immer bereit, in den sogenannten Plutokraten den Feind zu sehen.

Waren manche Reaktionen, etwa Bundesrats Maurers Austausch seines Mercedes gegen einen Renault, nicht lächerlich?

Über Maurers Würdelosigkeit ärgere ich mich mehr als über die Äusserungen Steinbrücks. Herr Maurer sollte begreifen, dass er vom Parlament nicht ins Cabaret Rotstift gewählt wurde.

Steinbrück hat nur verbal gekraftmeiert. Die USA haben real gedroht, und die Schweiz hat daraufhin flugs das Recht gebogen. Sie wurde wie eine

Bananenrepublik behandelt und hat sich auch als solche verhalten.

Das war eine Totalkapitulation. Momentan haben wir nicht nur eine schlechte Aussenpolitik – wir haben überhaupt keine. Am 9. Mai 1945 hat der Bundesrat lange debattiert, ob man es sich erlauben könne, die Siegesglocken läuten zu lassen und die Fahnen aufzuziehen. Die Lage war damals äusserst heikel. Die Alliierten, hauptsächlich die USA, haben uns die Finanzen mit Nazi-Deutschland übergeben – noch im März 45 hat die Schweiz Messerschmidts für die deutsche Luftwaffe produziert. Also sandte Bern nach dem auch von uns «gewonnenen» Krieg einen hochintelligenten Mann im Staatssekretärsrang nach Washington. Der brachte durch glänzendes Verhandeln die Sache in Ordnung. Ähnlich war es bei den nachrichtlosen Vermögen. In beiden Fällen hat die Schweiz verhandelt und gehandelt und schaffte es dann, sich freizukaufen. Jetzt aber kam man nicht einmal auf die Idee, jemanden hinzuschicken.

Ist unser Ärger vielleicht Scham darüber, dass wir als Gastland für Steuerhinterzieher vorgeführt werden und so führungslos darauf reagieren?

Einerstanden, aber natürlich spielt auch die deutsche Unwissenheit über die Schweiz eine Rolle. Nach der Wahl Blochers musste ich deutschen Freunden erklären, der Mann sei vom Parlament in die Regierung gewählt worden – und die Schweiz noch lange kein rechtsradikaler Staat. Auch das Bankgeheimnis müsste man hierzu und von seinen Anfängen her erklären. Es wurde 1934 auch gegen anti-

semitische deutsche Steuerfahnder installiert. Nur: Von dieser Tradition hat sich das Gebaren der Banken weit entfernt, und so verliert man sich beim Erklären in Ambivalenzen.

Die Ignoranz vieler Deutscher über die Schweiz ist ja legendär. Es beginnt damit, dass Nachbarn es für einen Witz halten, uns jahrelang mit «Grützi» anzusprechen. Dass sie vom einzigen Wort, das wir nie in den Diminutiv setzen, stets als «Fränkli» reden. Und es endet damit, dass man auch gebildeten Freunden stets wieder von neuem erklären muss, dass Frisch und Dürrenmatt untereinander schweizerdeutsch sprachen.

Ich lebe im Osten Berlins. Da weiss man von der früheren DDR weiss: Man kennt und mag sich über Klischees. Bei den Weissis ist es anders. Die kennen wir, aber sie haben keine Ahnung von uns. Den Ossis geht es mit den Weissis ähnlich. Insofern ist es kein Zufall, dass die Ossis Steinbrücks präpotente Schmatze ebenfalls nicht mögen. Solche West-Lautsprecher sprechen den Leuten aus der DDR ja das Recht auf die eigene Geschichte ab.

Zur Ignoranz gehört auch, dass selbst Journalisten kaum wissen, dass die Schweiz auf hintergegangem Gold eine Quellensteuer erhebt und diese an Herrn Steinbrück überweist.

Das ist ebenfalls ein Versagen der Schweizer Aussenpolitik. Jedes andere Land würde solche Wissensdefizite sofort beheben. Auch dieser Fall zeigt: Unser System funktioniert nur nach innen. Da gibt es tausend Möglichkeiten zur Korrektur. Immer wieder be-

nzzs 05.04.09 Nr. 14 Seite 66 ku Teil 02

erdigt das Volk die Irrtümer der Politiker. Wäre es nicht so, hätte Zürich statt des Limmatquais eine Autobahn.

Und aussenpolitisch gibt es keine solchen Weichenstellungen?

Nein. Zwischen 1933 und 1945 haben die Stimmbürger praktisch keinen Fehler gemacht – abgesehen von der Ablehnung des Frauenstimmrechts. Der Widerstandsgest war im Volk bedeutend stärker als im Generalstab oder im Bundesrat. Ein ähnliches Korrektiv haben wir nach aussen nicht, systembedingt. Aussenpolitik ist Diplomatie, die wird von ein paar wenigen, meist kultivierten Leuten betrieben. Da kann das Volk nicht mitreden.

Aber was fehlt denn? Drei Leute im Bundesrat, die harmonisieren, etwas vorausschauen, Ideen haben und die öffentlich vertreten können?

Wer in den Bundesrat gelangt, hat sich durch die Parteigremien nach oben «kompromissliert». Am Ziel sind solche Leute dann gar nicht mehr gewöhnt, selbständig zu handeln: Sie tun das, was geschieht. Innenpolitisch mag das gehen, nach aussen nicht. Warum wählt das Parlament nicht endlich einen international erfahrenen Diplomaten in den Bundesrat?

Ist die Krise, die die Schweiz durchlebt, ein entscheidendes Moment wie jene um die nachrichtlosen Vermögen?

Nein, jene war gravierender. Ich persönlich halte den Verlust des Bankgeheimnisses nicht für bedeutend. Da wir eine Revision versäumt haben, sind wir zu einem Volk von Tresoristen geworden. Dieses Image muss nun weg, allerdings sollte der Rückzug geordnet ablaufen, mit Stil und Würde. Momentan ist die Schweiz eine Firma. Jetzt müssen wir wieder zu einem Staat werden.

Wofür plädieren Sie? Präsidialsystem?

Das System ist abhängig von Menschen. Als mein Vater Bundesrat war, haben wir in der Familie hie und da mitbekommen, wie das Gremium unter Kurt Furgler gelitten hat. Aber die Kollegen haben stets anerkannt, dass Furgler das Gras wachsen hörte und weiter dachte als die andern. Ein Intelligenzler genügt – schon läuft der Laden! Bei der letzten Krise ist der Bankier Rainier E. Gut zu seinen amerikanischen Freunden gereist und konnte nach 24 Stunden mitteilen: The deal is done. Nicht das System müssen wir ändern. Wir müssen dem System bessere Köpfe geben.

Und welche Linie sollte ein wacher Bundesrat verfolgen, welche ist zu verteidigen?

Nach 1871 waren wir ein Staat, der von den ihn umgebenden Mächten, lauter Kaiserreichen, als nahezu revolutionäres demokratisches Gebilde geachtet wurde. Damals haben wir Verfolgte, Verrückte und Künstler aus aller Welt aus ideologischen Gründen aufgenommen: Lenin, Bakunin, James

Joyce oder Hugo Ball. Jene Aussenpolitik, die vor den Thronen nicht gezittert hat, gab der Schweiz ihre Identität. Auf die sollten wir uns wieder berufen.

Heute sind wir umgeben von Demokratien, darunter auch progressivere als die unsrige.

Die direkte Demokratie unterscheidet uns sehr wohl von den andern Nationen. Dort dürfen die Wähler alle vier Jahre mal an die Urnen. Wir politisieren von unten nach oben. Das ist immer noch eine revolutionäre Idee.

Entspricht der deutschen Ignoranz gegenüber der Schweiz nicht eine schweizerische Herablassung gegenüber Deutschland: Die haben ja noch nicht mal im eigenen Land etwas zu sagen?

Wir haben demokratische Traditionen, die teilweise uralte, aus genossenschaftlichen Lebensweisen stammende Wurzeln haben. Seinerzeit haben sich die Sennen erfolgreich gegen die Kirche gewehrt, die ihnen die Glocken verboten wollte. Unsere Kühe dürfen immer noch läuten, wie die Kirchtürme. Diesen Widerstandsgest sollten wir hochhalten – auch gegen eine SVP, die ihn folklorisiert.

Nur haben uns diese Traditionen nicht davor bewahrt, zum Land der Banken und zum sicheren Hafen für ausländische Steuerhinterzieher zu werden.

Ich nehme an, dass das mit unserer Bergler- und Ver-Bergler-Mentalität zu tun hat, die dann in den Calvinismus übergegangen ist. Wer erfolgreich Geld scheffelt und es gut versteckt, ist Gott ein Wohlgefallen. Das führte dazu, dass die Politik an diese Bereiche nicht herankam. Das Geld hat sich auch vor der Demokratie versteckt.

Wir geben dem Staat möglichst wenig, während die Deutschen dem Staat viel geben, um nach viel mehr von ihm zu bekommen. Des Deutschen Traum ist es, auf jeden Steuer-Euro vom Staat zwei zurückzubekommen.

Mich verblüfft diese grassierende Staatsfrömmigkeit, die Lust, abhängig zu sein, auch sehr. Als ich in Leipzig Dozent war, habe ich meinen Studenten verboten, in meiner Anwesenheit ihr Lieblingsthema zu behandeln: Wie kriege ich mehr Wohingeld; wie komme ich zu einer Drillings-Zalage, ohne Kinder zu haben; wie kann ich das System abschöpfen.

Liegt da ein Teil des deutschen «Wessens»? Im Unterschied zum Bürgergeist der Schweizer, geschweige der Amerikaner?

Die Schweizer sind mittlerweile ebenfalls viel zu staatsfromm und rentenverliebt. Die USA habe ich in dieser Hinsicht als wirklich freies Land empfunden. Ich wohnte ein halbes Jahr in Dartmouth, nahe der kanadischen Grenze. Eines Tages war ich eingeschneit – und wurde zu meiner Überraschung von einem entlassenen College-Professor freigeschaufelt. Der

wollte dafür aber kein Geld. Er wollte vielmehr mein Auto ausleihen, mit dem er dann einen Wäscheabholerservice aufzog. Seine Frage war nicht die deutsche: Was kann ich bei welchem Sozialamt abholen?, sondern: Wo setze ich die Schaufel an? Mit seinem Pioniergeist hat sich der Mann innerhalb eines halben Jahres eine neue Existenz aufgebaut.

Wir führen dieses lobende Gespräch über die Schweiz in Berlin, wo wir bei der gerne leben – wieso eigentlich?

Ich habe mit der deutschen Art zu politisieren meine Schwierigkeiten, die Deutschen jedoch sind mir sympathisch. Ich bin gern hier. Auch bei Lesungen in Deutschland finde ich ein mir wohlgesinntes Publikum. Eine Lesung in Bonn oder Leipzig fällt mir leichter als eine in Zürich.

Warum?

Ich begegne in der Schweiz als Sohn meines Vaters immer noch einer gewissen Skepsis. Ich floh als 24-Jähriger nach Berlin, und die Freiheit, die ich hier fand, hat sich in mir erhalten. Hier atme ich leichter.

Hat es auch mit der illusions- und schnörkellosen Art der Berliner zu tun, die einem Taxiführer einfach sagen: «Fahren Sie dahin», statt «Wir's nicht möglich, dass...»? Die unterschiedliche Ansichten meist unter Verwendung des Wortes «Quatsch» grad und schroff aussprechen. Diese Art kommt mir ehrlicher vor als die schweizerische.

Als ich vor einigen Jahren erneut nach Berlin kam, musste ich mir im Alltag eine gewisse Durchsetzungsfähigkeit antrainieren. Wenn ich in der Schweiz bin, muss ich mich wieder zurücknehmen. Wir Schweizer lernen leider nicht, in verbale Konflikte zu gehen. Ich mag das deutsche Zur-Sache-Gehen inzwischen auch. Und jetzt reicht's, wir haben genug gequatscht!

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

www.belluard.ch

Revue de presse de la programmation

Judith Wilske

„Wirtschaft – ein Kinderspiel – Mehr wissen – emotion.de: Das andere Frauenmagazin“ wird geladen 17.02.09 14:42

Druckversion von <http://www.emotion.de/wissen/kinder-zu-unternehmern.html>

MEHR WISSEN

WIRTSCHAFT - EIN KINDERSPIEL

Judith Wilske, die Initiatorin des Projektes "Kinder zu Unternehmern" ermöglicht Kindern, ihre eigenen Firmenideen zu entwickeln und diese sogar mit Beratern in die Tat umzusetzen. Im Interview erzählt sie emotion.de, wie Kinder ihre Visionen umsetzen können.

HIER LESEN SIE
> WEITERE THEMEN



emotion: Worum handelt es sich bei dem Projekt "Kinder zu Unternehmern"?

Judith Wilske: "KINDER ZU UNTERNEHMERN!" ermöglicht Kindern, ihr eigenes Unternehmen zu gründen. Sie dürfen ihre eigene Unternehmensidee entwickeln, ausarbeiten und umsetzen.

Wie kamen Sie auf die Idee, Kinder auf diese Weise zu fördern?

In meinen Augen dürfen Kinder zwar konsumieren, haben aber sonst wenig Möglichkeiten, eigene wirtschaftliche Erfahrungen zu machen. Mein Projekt schafft dagegen die Möglichkeit, dass Kinder aktiv ihre eigenen Erfahrungen mit ihren eigenen Unternehmen sammeln können.

Wann wurde das Projekt ins Leben gerufen?

Die konzeptionelle Arbeit und die ersten Finanzierungsanträge wurden 2007 ausgearbeitet. Gestartet sind wir dann im März 2008 in Berlin und haben im Oktober 2008 Halt in Hamburg gemacht. Aktuell laufen die Vorbereitungen für Münster, wo wir im März diesen Jahres sein werden.

Warum ausgerechnet Kinder?

Ich finde es wichtig, dass Kinder sich aktiv und selbst gestaltend mit der Wirtschaft auseinandersetzen. Bei



Judith Wilske

**Revue de presse de la
programmation**

Judith Wilske

uns können sie ihre eigenen Erfahrungen machen und werden nicht von Erwachsenen belehrt, sondern finden alles selbst heraus.

Was unterscheidet die Arbeit mit Kindern im Vergleich zu Erwachsenen?

Ich mache keinen Unterschied zwischen Kindern und Erwachsenen. Wir nehmen die Kinder mit ihren Ideen ernst und sagen nicht "Ach, die spielen doch nur!" oder "Ach, wie niedlich, was für eine hübsche Kinder-Idee!"

Wie sehen die Reaktionen auf Ihre Idee aus?

Die fallen ziemlich kontrovers aus. Es gibt Erwachsene, die gleich selbst mitmachen wollen. Dann gibt es solche, die sich fürchterlich aufregen, weil sie denken, dass wir die Kinder wie in einer Art "Dschungelcamp" zu toughen Unternehmern heranziehen. Schulen dagegen finden uns super. Die wünschen sich, dass wir das Projekt permanent anbieten. Die Kinder haben ihre eigene Perspektive. Sie sind stolz, ihre Sache zu verwirklichen und dafür auch anerkannt zu werden. Die meisten Eltern stehen aber voll dahinter. Sie entdecken auf eine ganz andere Art, was in ihren Kindern steckt. Und sehen, wie viel Freude und Lust ihre Sprößlinge haben, an ihren eigenen Ideen zu arbeiten.

Wer kann bei "KINDER ZU UNTERNEHMERN" mitmachen?

Alle Kinder, die eine Unternehmensidee haben und bereit sind, diese Idee auszuformulieren. Das kann schriftlich oder nur in Form eines Bildes passieren. Zusätzlich müssen die Kleinen aber auch bereit sein, etwas von ihre Freizeit zu opfern und in die Arbeit zu investieren.

Wie ist der Ablauf? Reichen die Kinder ihre Ideen ein und werden dann zur Messe eingeladen?

Die Kinder können im Unternehmer-Mobil, mit dem wir verschiedene Schulen in Münster besuchen werden, Gespräche führen, ihre unternehmerischen Ideen entwickeln und konkretisieren. Begleitet und beraten werden sie dabei von drei Spielleitern, die wir den Kindern zur Verfügung stellen. Überzeugende Ideen werden in Workshops ausgearbeitet und anschließend auf der Messe präsentiert. Jedes Kind, das dabei bleibt, kommt auch weiter. Nach der Messe steht die Gründung der Unternehmen an. Dazu eröffnen wir in Hamburg dieses Jahr das "Haus der Unternehmer". Vorausgesetzt wir bekommen diese letzte Phase finanziert. Wir sind noch auf der Suche nach Partnern, die diese Phase finanziell unterstützen.

Welches Projekt hat Ihnen am besten gefallen?

Es gibt ein wichtiges Prinzip bei "KINDER ZU UNTERNEHMERN!": Ich bewerte die Ideen nicht. Jedes Kind und jede Idee wird von mir gleich ernst genommen und gleich behandelt. Das heißt nicht, dass nicht die Besucher der Messe eine Idee als besonders wahrnehmen und auch für sich einen Unternehmer oder eine Unternehmerin besonders gut finden. Für mich sind aber alle Unternehmensideen einzigartig!

Mehr Informationen zu » ["Kinder zu Unternehmern"](#) finden Sie hier.

**Revue de presse de la
programmation**

Judith Wilske

Out of Office

Die Geschäftsideen der Sechsjährigen

von Louise Brown (Hamburg)
aus: Financial Times Deutschland

Kinder an die Macht: Ein Hamburger Projekt hilft ehrgeizigen Sechsjährigen, eine Firma zu gründen. Auf einer Messe

haben sie nun ihre Geschäftsideen vorgezeigt - vom Meerschweinchenverleih bis zum Pistolenschmuck.

Softairpistolen mit Strasssteinen? Offenbar eine echte Marktlücke. Jungunternehmer Davide hat bereits drei seiner handdekorierten Spielzeugwaffen verkauft. Schnell bildet sich eine kleine Schlange vor dem Stand des Hamburgers, der seine Ware selbstsicher anpreist. Keine selbstverständliche Leistung, denn Davide ist gerade elf Jahre alt - und auf dem Weg zum Unternehmer.

29 Kinder zwischen 6 und 13 Jahren präsentierten am Wochenende in Hamburg auf dem Kulturgelände Kampnagel ihre Geschäftsideen - bei der Messe "Kinder zu Unternehmern!". Mit ihrem "Unternehmernobil", einem umgebauten Wohnwagen, hatte Regisseurin und Ökonomin Judith Wilske, 38, im Sommer Schulen in Hamburg besucht und Kinder aufgerufen, ihre Unternehmensideen vorzustellen. Über 1000 Kinder reichten ihre Entwürfe ein. Einen Messestand bekamen am Ende jene Jungunternehmer, die bereit waren, ihre Ideen in ihrer Freizeit weiterzuentwickeln.

Mehrere Wochen haben die Jungs von "Aquacam" an ihrer Unternehmensidee getüftelt: Ihr Prototyp einer wasserdichten, an einer Taucherbrille befestigten Webcam, mit der man ohne sperrige Ausrüstung unter Wasser filmen kann, schwimmt zu Demonstrationszwecken in einem Tank. Lennard, Leon und Steffen stellen ihren "Vermietungs-zoo" vor: Sie verleihen ihre Haustiere an Kinder, die keine haben dürfen. Der zehnjährige Martin zeigt ein Modell seiner "Lebensmaschine": Sie soll Tote mittels Stromstößen wieder zum Leben erwecken. Ein paar Stände weiter findet das Kürbis- und Kartoffelpfannkucheneis der sechsjährigen Antonia reißenden Absatz.

Doch um den Verdienst geht es den Kleinunternehmern auf der Messe nur am Rande. Die Jungs hinter "Aquacam" suchen Investoren, mit denen sie ihre Ideen weiterentwickeln können. Bei der "Kindersterndisko" soll man nur bezahlen, so Anton, sieben Jahre, "wenn es einem wirklich gefällt".

Die Unternehmerinnen Lena und Paulina wollen ihre Profite an Unicef spenden. Und die sechsjährige Rina zeigt ihre Weinbergschnecken im "Schnecken Zirkus" noch ganz umsonst. "Viele überlegen sich: Wie kann ich andere an meinem Unternehmen teilhaben lassen? Sie haben noch dieses Utopiedenken; Sie tun einfach das, was ihnen wichtig ist", so Regisseurin Wilske.

"Raus aus der Misere!" lautet der Untertitel des Projekts, das sich irgendwo zwischen Kunst, Theater und Wirtschaft bewegt. "Das, was in unserer extrem zielorientierten Wirtschaft verloren geht, ist der schöpferische Akt", so Wilske: der kreative Geistesblitz, der Mut, frei von jeglicher Zielmaximierung und der Furcht zu scheitern eine Idee zu realisieren.

Geniale Ideen sind auch kindlich-dumm

"Viele gute Geschäftsideen waren im Ursprung fast kindlich dumm. In jedem guten Unternehmer steckt kindliche Neugierde", meint Benjamin Stewner, selbst Unternehmer und Geschäftsführer der Firma Brand Transfer in Hamburg. Stewner ist begeistert von Wilskes Projekt: "Bei den Kindern kann man den kreativen Funken erkennen, der einen Unternehmer eigentlich ausmacht. Davon könnte man in dem derzeitigen Wirtschaftsklima gerade mehr gebrauchen."

Unterstützt wird das Projekt von der Hamburgischen Kulturstiftung und der Stiftung Kinderjahre, außerdem von einigen Sponsoren. Als nächsten Schritt sollen die Kinder einen Businessplan entwickeln und anschließend ein Startkapital von 100 bis 600 Euro erhalten. Dafür sucht Wilske Hamburger Unternehmen, die den Kindern finanziell, aber auch mit professionellem Rat zur Seite stehen.

Am Ende der Messe sind die nach einem "Geheimrezept" selbst gebackenen albanischen Brötchen von Arbnor ausverkauft. Der 13-Jährige will später unbedingt seinen eigenen Laden führen und kümmert sich jetzt schon um ein Praktikum. Vor dem Unternehmertum haben die Kinder keine Angst, trotz des düsteren Wirtschaftsklimas: Im Gegenteil, der Unternehmer genießt bei ihnen einen soliden Ruf. "Man hat wenig Freizeit und muss viel arbeiten, aber es macht bestimmt Spaß", sagt Max. "Als Unternehmer kann man für sein späteres Leben vorsorgen", sagt Klaus. Davide träumt davon, als Unternehmer reich zu werden. Vorbestellungen hat er schon für seine aufgemöbelten Softairpistolen - und er hat bereits gelernt, dass Kunden manchmal komische Wünsche haben. "Viele", sagt er und rümpft die Nase, "wollen sie in Pink."

RUE DU THEATRE: Le Quotidien du Spectacle Vivant en Europe, depuis 2003.

Dimanche 21 mai 2006

Jochen Roller au Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis

UN CRI INCERTAIN

La danse contemporaine tente de parler de la société actuelle, mais elle semble ne plus réussir à s'exprimer à travers le corps, et demande aux autres arts, du cinéma aux arts plastiques, de l'aider à communiquer. De nouveaux talents de la danse contemporaine sont présentés aux Rencontres Internationales de danse de Seine-Saint-Denis. Le corps n'est plus le seul protagoniste en scène. Les danseurs jouent, des vidéos sont projetées. Le plateau expérimental est un mélange des arts.

Jochen Roller, danseur allemand, est un exemple de cette tendance : il a présenté trois pièces en une seule soirée au Centre National de la Danse. Roller est seul en scène, face à un microphone. Dans la première création, No money no love, il raconte ses difficultés à gagner sa vie comme danseur. Il est debout. Autour de lui, des bricoles made in Japan, symboles de la société de communication, sont éparpillées dans l'espace. Alignant les chiffres sur un tableau, Roller calcule combien il gagne entre sa profession de danseur et les diverses activités lui permettant de financier sa survie. Il raconte de petites anecdotes sur un ton cynique, puis il commence à danser : ses longs bras et jambes se battent et se poussent, le corps en déséquilibre, il tourne avec violence sur lui-même. No money no love réussit à provoquer un rire amer sur la situation sociale.

La deuxième pièce, Art Gigolo, est un cri stérile et hystérique. Jochen Roller ne raconte plus les détails de sa vie quotidienne, et surtout il ne danse plus. Pendant quarante minutes, il critique le monde contemporain par de petites plaisanteries sarcastiques.

Enfin, dans That's the way i like it, Roller présente ses entretiens avec des personnes s'appelant aussi Jochen Roller et vivant à Berlin comme lui. Le danseur ne danse pas, mais il ne parle pas non plus. Des vidéos passent, les visages de divers messieurs Roller racontent leurs vies. Le public rit pendant que ces individus expliquent pourquoi ils ne sont pas intéressés par le théâtre ou la danse. Roller est assis dans un fauteuil, il regarde le public, il rit avec lui pendant que des gens expliquent simplement qu'ils n'ont jamais été initiés à l'art vivant.

Dans la soirée 'Roller', le corps est muet, remplacé par l'image médiatique d'autres corps, et il plaisante ironiquement sur les problèmes de la vie contemporaine, devant un public élitiste, satisfait de rire, sans vraiment réfléchir sur le vide culturel de notre société.

Mattia SCARPULLA (Paris)

www.ruedutheatre.info/article-2786102.html

Déconstruction de quatre figures mythiques

DANSE Le jeune
Cesary Tomaszewski
sonde les Walkyries,
la Reine de la Nuit,
Tosca et Médée
au Théâtre Arsenic.

Cela débute sur une houleuse *Chevauchée des Walkyries*, continue avec l'air du sermon terrible de la Reine de la Nuit, se prolonge autour des sept tentatives de suicide de Tosca et finit par une singulièrement référencée à la légende de Médée. Mais que diable sont venus faire les plus célèbres accords de Beethoven, dans cette tétralogie de divas qui ne lui doit rien? Mystère. Glissée là comme par hasard, ils frétilent l'apparition d'une héroïne pourtant mozartienne. Soit. Disons plutôt que cette *Dance tétralogy* vue au Théâtre Arsenic est une recherche scénique qui fourmille de références.

Imaginé et conçu par le danseur et comédien Cesary Tomaszewski, ce spectacle a frappé, en 2005, une partie de l'équipe du Festival Les Urbaines, événement de l'hiver lausannois qui passe son tour cette année. Mais le jeune Polonais revient, cette fois-

ci avec deux propositions: la tétralogie mentionnée d'entrée et une nouvelle création, *Last Temptation of Saint Bernadette*, autre exploration d'une figure féminine qui est à l'affiche ce soir même.

Dancing Queen

Mardi, Cesary Tomaszewski et sa complice Agnieszka Dmochowska se sont donc consacrés, en quatre étapes, aux personnages de la Walkyrie, de la Reine de la Nuit, de Tosca et de Médée. Le danseur se confronte à ces divas monstres en déconstruisant pour chacune une partie de la légende (la vengeance d'une mère, le désespoir d'une amoureuse, etc.). De surcroît, il ajoute également des éléments de sa biographie personnelle. Pourquoi est-il devenu danseur? Parce qu'il croyait qu'ils sont tous beaux, et héroïques... Ou simplement pour pouvoir continuer de danser sur le fameux *Dancing Queen* d'Abba, comme il le fait d'ailleurs l'autre soir, au plein milieu d'un air de Mozart.

ANNA HOHLER

Last Temptation of Saint Bernadette, de Cesary Tomaszewski. Théâtre Arsenic, Lausanne, ce soir à 19 h. Loc. au 021 625 11 36.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

www.belluard.ch

Revue de presse de la
programmation

Antonia Baehr



© Le Temps; 22.08.2008

Culture

«Rire», au Festival des arts vivants, à Nyon.

Le propre de la femme

Marie-Pierre Genecand

Grave, gras, aigu, flûté, sifflant, hoquetant, saccadé, stressant. Et surtout sans fin. La comédienne allemande Antonia Baehr a le rire multiple et persistant. Au Festival des arts vivants, à Nyon, elle en a fait un spectacle, construit sur la base de partitions de rire offertes par ses amis et sa famille à l'occasion de son anniversaire. L'idée est jolie. Le résultat varie. Parfois, on est saisi par la percussion d'un éclat, par un étranglement affolant, par une cascade à l'incroyable chatoisement. Le plus souvent, on n'échappe pas au côté futile de l'exercice de style. Et on attend. Quoi? Une ombre dans toute cette joie. Ou un instant de poésie qui lézarderait cet édifice trop lisse.

Déjà, il faut décrire physiquement Antonia Baehr. Le cheveu gominé, le costume sombre, le visage carré, l'artiste joue sur l'ambiguïté sexuelle. Homme ou femme? La comédienne nous laisse trancher et renvoie chaque spectateur à son ambiguïté.

Ensuite, préciser le principe de la soirée. A chaque ami sollicité pour cette opération correspond une séquence de rires ponctuée de saluts à la manière d'un concert. Sur le mur du fond s'affiche le nom de chaque auteur de la partition.

La logique du récital avec son sérieux donne d'ailleurs lieu au meilleur épisode de la soirée. Le premier. Assise devant un lutrin, Antonia Baehr y dépose un cahier et suit scrupuleusement les styles et les temps de cette hilarité orchestrée. Pas de facétie, juste une rythmique du diaphragme et des sonorités qui voyagent. Plus tard, on retrouvera cet esprit de sérieux, mais chamboulé. Sur une partition à trois temps, le rire est d'abord calé, puis la machine s'emballe et le bras qui battait la mesure semble échapper à tout contrôle. Ici, le dérapage ouvre une voie insolite et libère l'imaginaire.

En revanche, quand Antonia Baehr calque son rire sur des rebonds de balles ou se tape les cuisses à la verticale, la performance perd sa poésie et son étrangeté. Mais le rire reste, obstiné.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6-4.7.2009

Revue de presse de la
programmation
Chrome Hoof

Dave
Hawk-

en Pa-
n **U.S.**
schwer
die Gi-
Of All
in und
es kos-
erzeu-
r nicht
vel der
nit dem
len De-
nd aus

Priest
ichten
o erst-

Rich-
enden

fessorin an der Pariser Sorbonne.
Allen und Smyth sind bis heute
mit Gong unterwegs: *Old hippies*
never die.

Kürzlich standen die zehn Mu-
siker von **CHROME HOOF** auf
der Bühne des Hamburger Knust-
Clubs wie eine Truppe von Au-
ßerirdischen: Komplett gekleidet
in silbern glänzende Mönchskut-
ten, spielten sie mit Bläsern, Strei-
chern und monströsen Analog-
Synthesizern eine Musik, die an
die orchestrale Wucht von Mag-
ma und Sun Ra erinnerte, aber
auch an Disco und Metal. Kein
Wunder: Leo Smee, der Chrome
Hoof zusammen mit seinem Bru-
der Milo gründete, spielt auch
noch bei der Doom-Metalband
Cathedral. „Circus 9000“ stammt
vom zweiten Album „*Pre-Em-
ptive False Rapture*“.

ROBERT CALVERT's „Lord Of
The Hornets“ erschien 1980 als

„Kopf“, d
etwas Ü
einer fir
schichte
tatsächl
bums ve
zung der
MON!
Lung“ h
als friedl
das daz
den Tit
trägt, gl
Böse am
you that
/ It's fac
seem to
dorf mel
im Hint
ein Schl

auch vi
zierten

© Die Wochenzeitung; 13.11.2008; Ausgabe-Nr. 46; Seite 17

kultur

Der «Kulturminister»-Niemand kannte den Luzerner Schriftsteller Dominik Riedo. Dann wurde er 2007 von «Kulturschaffenden zum «Kulturminister» der Schweiz gewählt. Wie aus Kunst plötzlich biederer Ernst wurde.

Im Dienste der Kultur

Von Esther Banz

Noch in den Socken eilt Dominik Riedo in seinem Zuhause die Treppen hinunter. Soeben hats geklingelt - der Chauffeur aus Deutschland ist vorgefahren, eine halbe Stunde zu früh. Riedo, der 34-jährige «Kulturminister» der Schweiz, begrüsst ihn mit lauter Stimme. Dann erklärt er in einem Hochdeutsch voller Betonungen: «Dieses kleine Dorf hier habe ich zur Kulturhauptstadt der Schweiz ernannt» (vgl. Kasten).

Romoos im luzernischen Hinterland ist in der Schweizer Kulturlandschaft ähnlich bedeutend wie Riedo. Aber nachdem der junge Schriftsteller und Carl-Spitteler-Experte im September 2007 von Schweizer KünstlerInnen per Internetabstimmung zu ihrem «Kulturminister» gewählt worden war (vgl. Kas-ten), fand er es nur logisch, dass sein 750-Seelen-Dorf Kulturhauptstadt sein müsse. Ausserdem initiierte er zwecks Röstigraben-Überwindung einen Austausch zwischen Romoos und der Westschweizer Gemeinde Romont. Dass es ausgerechnet Romont sein sollte, begründet Riedo damit, dass «die Namen beider Ortschaften mit denselben vier Buchstaben beginnen».

Der Karrieresprung

Der Chauffeur wartet geduldig. Es steht eine lange Fahrt bevor, aus dem Napfgebiet via Rheintal und Süddeutschland ganz in den Osten Deutschlands, zum Schlosshotel Neuburg in der Nähe von Passau. Dort wird der nichtamtliche Schweizer Kulturminister anlässlich der Eröffnung von Augusta Laars Ausstellung - eine deutsche Künstlerin mit Schweizer Wurzeln - eine Rede halten und während des anschliessenden Literaturdiners aus seinen Werken lesen.

Laar hatte die Idee, Riedo einzuladen. Weil sie den VeranstalterInnen gesagt hatte, er sei der Schweizer Kulturminister, gab es zunächst ein kleines Durcheinander. Man wollte ihn natürlich abholen lassen, standesgemäss mit Limousine. Dann fand man aber her-aus, dass Riedo gar nicht der richtige Kulturminister ist. Man erkundigte sich beim Bundesamt für Kultur (BAK), was es mit diesem «Kulturminister» auf sich habe und ob es für den richtigen Chef, Bundesrat Pascal Couchepin, nicht problematisch sei, wenn im Hotel ein falscher Schweizer Kulturminister eine Rede halten werde. «Dort legte offenbar jemand ein gutes Wort für mich ein, was dafür spricht, dass das Kulturministerium mittlerweile sogar von BAK-Mitarbeitern ernst genommen wird», vermutet Riedo.

Auf jeden Fall hat man die Einladung aufrechterhalten. Die einzige Korrektur fand beim Transportmittel statt: Nicht die Limousine fuhr vor, sondern ein ganz normaler Mercedes. Und der Chauffeur war eigentlich auch gar kein Chauffeur, sondern ein Aussendienstmitarbeiter des Schlossherrn Johann Wolfgang Kraus, der auch Unternehmer ist. Der vermeintliche Chauffeur musste Riedo am nächsten Tag dann trotzdem wieder nach Hause kutschieren - und schliesslich ein letztes Mal die 584-Kilometer-Strecke zurücklegen, um selbst wieder nach Hause zu kommen. Zwar gäbe es von München in die Schweiz gute Zugverbindungen, aber so ists bequemer, wird sich Dominik Riedo gedacht haben. Und schliesslich ist er ja der Kulturminister.

Gewählt von über 3500 Schweizer Kulturschaffenden oder -interessierten - zwar nur übers Internet, zwar nur für zwei Jahre, zwar nur für einen Job ohne Macht, und mehr als 8000 Franken im Jahr verdient er damit auch nicht. Aber für den bis dato unbekanntten Schriftsteller bedeutete diese Wahl den erhofften Beginn einer Karriere innerhalb der Institutionen. Der Künstler Heinrich Gartentor, sein Vorgänger, «ist jetzt Präsident von Visarte, dem Berufsverband visuelle Kunst», erzählt Riedo. Und von der Kunst könne man ja nicht leben in diesem Land, sagt der ehemalige Lehrer, nicht mal eine Pensionskasse gebe es für freischaffende KünstlerInnen, aber das werde sich jetzt dann ändern, nicht zuletzt dank ihm, dem Kulturminister.

Riedo meint es ernst. Für das «Amt» reist er mehrmals die Woche nach Bern und anderswohin, um PolitikerInnen und andere wichtige Leute zu treffen und sie von der Dringlichkeit der Anliegen der KünstlerInnen im Land zu überzeugen (vgl. Kasten). Er schreibt täglich einen Blog. Er lässt sich gerne auf Anlässe einladen. Dort hält er gerne Reden. Er sieht sich als Kulturminister, ohne Anführungs- und Schlusszeichen.

Ein ernsthaftes Kunstprojekt?

Auf der Fahrt Richtung Passau sagt der Schriftsteller, dessen Bücher in kaum einer Buchhandlung zu finden sind, Sätze wie: «Ja, ich bin der höchste Kulturschaffende der Schweiz, das kann man so sagen.» Oder: «Es heisst oft, Künstler seien arrogant. Das passiert auch mir manchmal. Aber das kommt eben daher, dass man als Künstler oft nicht ernst genommen und manchmal auch ausgestossen wird.» Oder: «Auf meine Tagebucheinträge im Internet gibt es manchmal negative Kommentare. Eine Guerillagruppe fordert sogar, dass ich sofort abzusetzen sei. So bin ich nun selbst schon zum Kunstwerk geworden.»

**Revue de presse de la
programmation**

Dann erzählt er von seinen Projekten, zum Beispiel von dem Buch mit dem Arbeitstitel «Heidi», in dem 26 Schweizer KünstlerInnen aller Sparten ihre Visionen für den Kulturraum Schweiz schildern dürfen. Gut vertreten sind in der geplanten Anthologie bildende KünstlerInnen und natürlich SchriftstellerInnen, auch zwei Schauspieler werden einen Text liefern. Namen will Riedo keine nennen, er verrät dann aber immerhin, wer stellvertretend für die MusikerInnen träumen darf: Ein Liedermacher und eine kabarettistische Sängerin. RapperInnen habe er auch angefragt, aber die seien - so wie auch die Filmemacher - mühsam, nicht am Kulturpolitischen interessiert, sagt der offiziell inoffizielle Fürsprecher aller KünstlerInnen der Schweiz. Auch die international beachtete Schweizer Comicszene ist nicht vertreten. Nachdem Riedo das gesagt hat, braut sich in ihm etwas zusammen, und dann platzt es aus ihm heraus: «Aber wenn die Journis mir dann blöd kommen, weil eine Sparte nicht vertreten ist, dann zeig ich meine raue Seite.»

Der Berner Künstler Heinrich Gartentor, 2005 ebenfalls via Internet von Kulturschaffenden gewählt, verstand das «Amt» als Kunstprojekt. So sieht es auch Adi Blum von p&s netzwerk kunst in Luzern. Der Initiator des Projekts «Kulturminister» betont, dass das Ganze immer auch eine ernste Seite habe. Immerhin soll sich der Kulturminister (es dürfte auch eine Frau sein) mit den Anliegen der Kulturschaffenden auseinandersetzen und sich, als unabhängige Instanz, für sie einsetzen - vor allem auf politischer Ebene. Aber das eigentliche Ziel des «Kulturministeriums» sei es, wachzurütteln. «Wir wollen Künstler für kulturpolitische Vorgänge sensibilisieren und gleichzeitig den Politikern zeigen, was die Künstler bewegt - das können wir besser als jeder Verbandsfunktionär», sagt Blum. Schliesslich sei das Projekt aus der Erkenntnis heraus entstanden, dass «das BAK weniger ein Bundesamt für Kultur denn ein Bundesamt gegen Kultur» sei. Oder wie es der Schriftsteller Daniel de Roulet erstaunt ausgedrückt hatte: «Die Schweiz hat ja gar kein Kulturministerium.»

«Wer ist das?»

Im geschmackvoll eingerichteten Saal des Schlosses Neuburg am Inn hält Riedo vor rund dreissig Gästen seine Rede auf Augusta Laar. «Warum, meine Damen und Herren, warum müssen es anscheinend immer Extreme sein, die einen Künstler ausmachen?», beginnt er. Die Rede sei nicht davon, was das Werk eines Künstlers ausmache, wenn er einmal ein Künstler sei, sondern davon, was überhaupt einen Künstler mache. Die Antwort auf die Frage gibt er, nach Ausschweifungen über Sprünge und das harte Leben, ganz am Schluss: Ja, es müssten Extreme sein, die einen Künstler machen, «denn nur ein Extrem kann dazu führen, dass wir uns aus unserem gewohnten Leben werfen lassen, dass wir durch einen Sprung eine extreme Position einnehmen wollen hinsichtlich dessen, was man nur von dort oben so deutlich sieht.»

Augusta Laars Kunst ist berührend, aber nicht extrem. Und Riedos Andeutungen erzählten letztlich wohl mehr über den Redner selbst als über die Künstlerin, um die es eigentlich ging. Später liest Riedo aus seinem Buch vor, eine Geschichte, in der es darum geht, dass er mit einer Schauspielerin schlafen möchte, dann aber merkt, dass die-se blöd und oberflächlich ist, und er schliesslich also doch nicht mehr will.

3500 Kulturschaffende und Interessierte haben vor einem guten Jahr einen ehrgeizigen Schreiberling zu ihrem Fürsprecher gewählt, die meisten von ihnen wohl, ohne je etwas von ihm gelesen zu haben. Über diesen Kreis hinaus ist Dominik Riedo auch nach vierzehn intensiven Monaten des Rumrennens im Dienste «aller» Kulturschaffenden keine Referenz.

Dreissig spontan angeschriebene AutorInnen, MusikerInnen und Filmschaffende in der ganzen Deutschschweiz antworten auf die Frage, wie sie die Arbeit des Kulturministers Dominik Riedo einschätzen und ob sie sich von ihm vertreten fühlen, mit: «Wer ist das?» oder «Noch nie gehört». Einer aus der Filmbranche fragt: «Kann der was gegen Filmchef Bideau machen? Das würde uns echt helfen!»

Noch ein knappes Jahr dauert Riedos Legislatur. Vielleicht schafft er es mit seinem Humor und seinem Kunstverständnis in dieser Zeit doch noch, die Kulturschaffenden zu mobilisieren - für «change». Denn dieses kleine demokratische Projekt hätte eigentlich tatsächlich das Potenzial, Kulturschaffende zu vereinen und etwas zu bewegen. Nächstes Jahr sind wieder Wahlen.

Kulturministerium.ch

«Als ich sah, dass die Domain kulturministerium.ch noch zu haben ist, beschlossen wir, das Kulturministerium zu gründen», sagt der Luzerner Kulturschaffende Adi Blum, der das Projekt zusammen mit dem Kulturjournalisten Beat Mazenauer 2005 gestartet hat. Mit dem Kulturministerium und dem jeweils für zwei Jahre via Internet gewählten Kulturminister wollen sie Politik und Gesellschaft für die Bedürfnisse der Kulturschaffenden sensibilisieren. Entscheidenden Einfluss nehmen konnten sie bislang auf das Kulturförderungsgesetz, das derzeit in National- und Ständerat liegt, Fortsetzung gemäss Plan in der Wintersession. Dank des Engagements des Kulturministeriums sollen freischaffende KünstlerInnen erstmals Zugang zu Pensionskassen erhalten.

Das Kulturministerium veranstaltet zweimal jährlich eine Retraite, die letzte vor einer Woche zum Thema «Literatur 2.0». Und in Bern lädt es während der Sessionen zur Polit-Kultur-Austauschplattform «Die Session».- Der Kulturminister hat dar-über hinaus die Möglichkeit, eigene Projekte zu lancieren.

Das Kulturministerium steht dem Dachverband der Kulturverbände, Suisseculture, nahe und wird vom Migros-Kulturprozent, von Pro Helvetia und Kulturverbänden finanziell unterstützt. 2009 wird der nächste Kulturminister oder die erste Kulturministerin gewählt. Kandidieren können alle, die in der Schweiz wohnhaft sind oder einen Schweizer Pass oder das General-abonnement oder das Halbtaxabo der SBB haben (die gleichen Bedingungen gelten für die WählerInnen).

www.kulturministerium.ch www.kunst-und-politik.ch www.kulturhauptstadtder Schweiz.ch

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Revue de presse de la programmation Modified Toy Orchestra

guardian.co.uk

Play that funky Barbie Doll

Can you really make music with toys? Pascal Wyse finds out with the Modified Toy Orchestra

Pascal Wyse

The Guardian, Thursday 8 March 2007

[A larger](#) | [smaller](#)

Brian Duffy has no problem with people laughing at him on stage. "For God's sake," says the man behind the Modified Toy Orchestra, "I'm standing in a suit and tie fondling a Barbie doll. It can't be anything but funny." And it's not just Barbie; she's joined by other primary-coloured sound-emitting toys, including Speak & Spell, the Happy Farm Chorus, and the Bee Gees Rhythm Machine - all customised to make a noise like nothing on earth.

It's a gleeful sight, six grown men in suits groping, prodding and drumming 25 or so toys on stage. Some instruments are held aloft, some are on special stands, and all are wired in to a PA. When Duffy rocks out on the baby-sized Melotone Electronic Jazz drum, gurning up to the sky in ecstasy, he seems gigantic - like King Kong holding an aeroplane.

The background to this orchestra is, however, a matter of serious philosophy to Duffy. This is reflected in the quality of the performances, for which he is joined by a group of like-minded artists. One review spoke of "mythic revelations", claiming that one track, Where Is My Sock?, turns "the act of getting dressed in to an existential enquiry".

For toy modification, you need a battery-operated toy that makes sound. Take it apart and locate the circuit board. Using a piece of wire with solder on either end, connect together parts of the circuit board while the toy is making sound. Generally, the result sounds like Kraftwerk in a creche. Another way is to lick your fingers and just go prodding around, touching two points at once. However, in Duffy's experience, "the less you know about it the better. It is like stumbling round an alien landscape in the dark." When he finds connections he likes, he solders the wires in place and adds a switch.

US musical experimenter Reed Ghazala is credited with creating a language for this process in 1966, calling it "circuit bending". But the roots reach back to 1906, when Lee De Forest invented the Audion vacuum tube and noticed that when he touched the circuit boards they made strange sounds.

Duffy started modifying toys nearly 10 years ago while hunting for unusual sounds to sample. But nagging away were some heavier concerns. "What is music for? What meaning does music carry? What's the role of the ego in it?" he says. "I realised most of the popular culture around me, particularly music, seemed to be obsessed with personal narrative, self-expression, self-catharsis, and social commentary. Surely there must be more to it; there must be more to be discussed than these songs that start with the word 'I'. I never dreamed when I started modifying the toys that the answer I was looking for would be in them."

Inspired by experimental composer John Cage's book *For the Birds*, and by the work of Buckminster Fuller, Duffy dug deeper, attracted by Fuller's ideas of refining objects to a level of perfection, and of "finding the surplus value inside the seemingly redundant" - which is quite a philosophical way of looking at a Speak & Spell machine. But Duffy goes on: "There is only one amount of stuff in the universe, which just exchanges itself between matter and energy. Along the way, it rearranges itself into us. I started to wonder why - why does it rearrange itself into us?"

So, here we are, floating at the outer edge of the cosmos. How do we get from there to playing the Happy Farm Chorus toy? "Well," says Duffy. "It's easy for us to assume that we perceive reality in its entirety through our own narrow sense window. I wanted to find things that were ordinarily hidden from our senses and make them available. One way of doing that is to locate hidden potential - this surplus value inside things that seem redundant. The hidden world of the toy is a metaphor."

Having got fed up with song structure and the European tradition, Duffy returned to those very pop styles for the Modified Toy Orchestra. "It all has to come from what the toy offers," he says, "but you bring compositional skills to the process." The seriousness of Duffy's philosophy is reflected in how well drilled the band is, right down to the last electronic cow moo. Duffy wanted the sound to be accessible, and has moved away from the improvised approach he first adopted with the toys. And the writing, he says, is another important step away from the ego.

"To just display the results of an experiment," he explains, "is like saying, 'I am interesting because I have uncovered this.' Whereas, in fact, human beings aren't very interesting. I don't want to sit at a piano and say, 'This is a song about how sad or happy I feel.' But when the toy sings Row Row Row Your Boat it becomes almost like a spiritual, shamanic statement. It's like I can learn from listening to the work that is detached from my ego. Or maybe it is just the voices in my head." He laughs, always ready to cut himself down. "There's another track [on the Orchestra's 2006 album *Toygopop*] that chants, 'This is the monkey, you found the monkey.' And of course, being an ego-driven, space-time meat vehicle inside a primate body, that is one of my concerns!"

Another concern is Einstein, who Duffy wants to see celebrated in 2015, the 100-year anniversary of his theory of general relativity ("the biggest idea to have ever entered the human mind"). Duffy is trying to get a monument erected, based on Einstein's mental image of a "unified theory of everything", which will take the form of a marble piazza with a marble tree. Duffy's explanation of the thinking behind this glides through string theory, quantum physics and "the contemplation of the presence of higher dimensions of space-time".

Half an hour later, back from his hyperspace tour of the universe, Duffy is out on stage with his Modified Toy Orchestra, with his hand up Barbie's skirt, making her sound a bit like Jimi Hendrix.

The Modified Toy Orchestra play the Southbank Centre, London SE1, tonight as part of Ether festival. Box office: 0871 663 2500.

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Extraits de presse
Edition 2008

Le Belluard Bollwerk International montre aujourd'hui des artistes que l'on ne verra que demain dans les grands festivals d'Europe. Une réputation qui oblige
(Basler Zeitung)

Un succès qui consolide la place du festival fribourgeois comme terrain de recherche et de création, comme lieu ouvert à la remise en question, aux performances marginales et aux expériences fortes. Et qui valide les choix artistiques de Sally De Kunst : la nouvelle directrice a monté une affiche pointue mais accessible, radicale mais pas hermétique, conviviale sans rien concéder à la facilité.
(La Liberté)

Univers décalé où se rencontrent toutes sortes de phénomènes artistiques. Hermétique ? Tout le contraire ! Il y a un je-ne-sais-quoi dans l'air qui invite à l'échange, à oublier les supposées barrières entre les artistes et... les autres. On se surprend à nager dans cette mer créative comme un poisson dans l'eau. Voilà un bain (f) estival que l'on prolongerait volontiers. Alors plongez !
(L'Express, Le Journal du Jura, L'Impartial, La Gruyère)

Belluard c'est quand sa directrice programme son coiffeur au festival.
(Freiburger Nachrichten)

Festival du Belluard. Un festival qui fait aimer l'avant-garde.
(Sortir, Le Temps)

Le Belluard Bollwerk Internationalo continue de surprendre, de séduire et de découvrir des artistes hors circuits consacrés.
(Sortir, Le Temps)

Ce festival Bollwerk International revendique son originalité en présentant une vision alternative de l'art contemporain ... au-delà du conventionnel, le Belluard festival, c'est l'art en toute liberté et inventivité.
(20 Minutes)

Une expérience totalement inouïe qui résume bien l'originalité, l'intentivité du festival champion des performances en tout genre. (L'illustré)

La 25ème édition du belluard bollwerk international s'est ouverte ... avec l'envie de démontrer que l'art contemporain ne vit pas dans une bulle, mais qu'il interagit avec les lieux comme avec son temps.
(la Gruyère)

Le festival Belluard s'avère délicieusement provoquant.
(Femina)

"Une vision audacieuse pour cette 25ème édition" (Migros Magazine)

"3000 spectateurs ont fréquenté ce rendez-vous sur les chemins de traverse de la culture" (letemps.ch)

FESTIVAL BELLUARD BOLLWERK INTERNATIONAL 25.6 - 4.7.2009

www.belluard.ch

Extraits de presse
Editions précédentes

Au Belluard Bollwerk International, on préfère les questions aux réponses.
(L'Hebdo)

Le festival du Belluard Bollwerk à Fribourg est un drôle d'animal. Aux antipodes des modes, ou aux avant-postes de la création, il réunit depuis 1983 des artistes le plus souvent radicaux et méconnus. A une époque où les prises de risque en matière de programmation sont quasiment nulles, le BBI tente chaque été, avec des moyens restreints, le grand saut dans l'inconnu pour que survivent l'envie et la curiosité.
(Le Temps)

La Suisse passe pour être la patrie des gens sérieux, austères voir ennuyeux. Jugement hâtif, erreur grossière ! Un pays qui donne Jean Tinguely, Jean-Luc Godard et la Swatch démontre qu'il peut avoir un penchant pour l'excentricité et même la provocation. Fribourg en apporte l'illustration avec son festival d'art contemporain, le Belluard Bollwerk International.
(Le Figaro)

Excitant, pensif et pointu, le Belluard Bollwerk plonge Fribourg dans une délicieuse perplexité.
(Tribune de Genève)

Das Freiburger Bollwerk ist eine Festung gegen das Verstaubte und Antiquierte im Kulturangebot, wie sich jedes Jahr anlässlich des Belluard Festivals wieder von neuem zeigt.
(Der Bund)

Belluard Bollwerk. Ein internationales Festival zeigt in Freiburg Kunst vom Besten; in der Deutschschweiz ist es noch zu entdecken.
(WOZ)

Das BBI, das weit über die Region Masstäbe setzt - aber in der Deutschschweiz in seiner Bedeutung noch viel zu wenig beachtet wird.
(Berner Zeitung)

Das Belluard Bollwerk International ist ein Fest der Emotionen!
(Freiburger Nachrichten)

Festival der Extreme.
(Blick)